



En coulisses – Circuit de visite du quartier parlementaire



www.bundestag.de

En coulisses

Circuit de visite du
quartier parlementaire

Sommaire

En coulisses dans le quartier parlementaire 2



Le bâtiment du Reichstag 4



Le bâtiment Jakob-Kaiser 46



Le bâtiment Paul-Löbe 68



Le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders 94



L'art et la politique 116



Les visites du Bundestag 143



En coulisses

dans le quartier parlementaire

Les quatre bâtiments du Bundestag allemand

Le bâtiment du Reichstag proprement dit et ses trois nouvelles annexes parlementaires forment un ensemble homogène traversé par un réseau de tunnels et de couloirs. Ainsi, les déplacements des députés et des collaborateurs du Bundestag allemand se circonscrivent dans un petit périmètre.

Le bâtiment Jakob-Kaiser accueille les vice-présidents du Bundestag, les députés, les directions et les équipes des groupes parlementaires, mais aussi diverses autres unités fonctionnelles de l'administration du Bundestag. Le bâtiment Paul-Löbe, hormis les bureaux des députés, abrite principalement les commissions parlementaires ainsi que leurs secrétariats, et par ailleurs les locaux du Service relations publiques et le Bureau d'accueil des visiteurs.

Le bâtiment du Reichstag, les bâtiments Paul-Löbe et Jakob-Kaiser sont situés sur la rive occidentale de la Sprée. À l'opposé, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders qui s'étire sur la berge orientale est accessible par un pont surplombant une passerelle publique pour piétons. C'est dans ce bâtiment que se trouvent la bibliothèque parlementaire et sa grande salle de lecture, les archives du Bundestag allemand, la documentation de presse et le Service des études et de la documentation du Bundestag allemand.

À gauche :
vue aérienne
du quartier
parlementaire.



Le bâtiment du Reichstag

Carl-Christian Kaiser

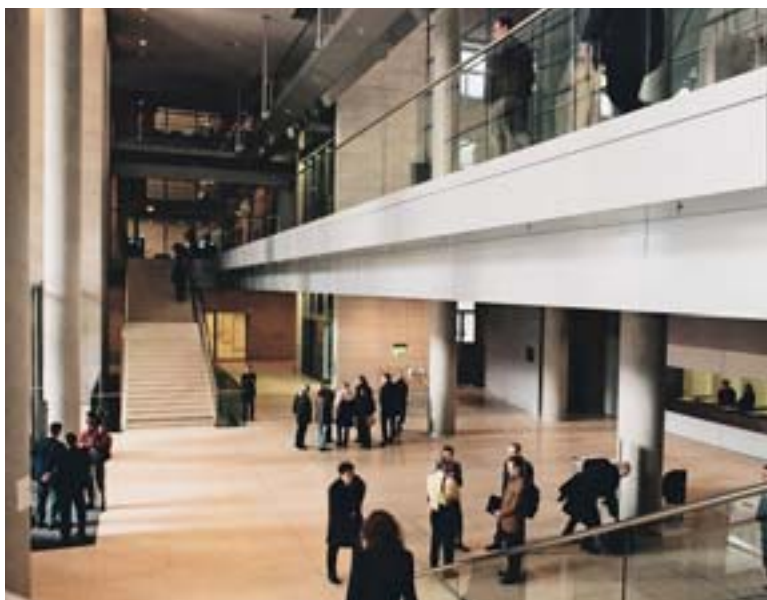
La volonté de réinsérer un Parlement moderne dans un cadre historique a présidé à la transformation du Reichstag en siège du Bundestag. Lord Norman Foster, architecte britannique de réputation mondiale, a fidèlement suivi cette ligne.

Un Parlement moderne dans un édifice historique

Aucune modification n'a été apportée à la configuration extérieure du Reichstag depuis sa construction par Paul Wallot entre 1884 et 1894. Derrière de puissantes murailles, transparence et fonctionnalité sont de règle. La modernité de l'édifice est également d'ordre technique. Ses équipements énergétiques et autres obéissent aux critères les plus contraignants en matière d'environnement. Architecture, fonctionnalité et écologie sont les trois volets d'un harmonieux triptyque.

La structuration claire du bâtiment en niveaux ou étages favorise sa transparence et sa fonctionnalité. Le sous-sol et le rez-de-chaussée abritent des entrepôts, la domotique, des installations du secrétariat du Parlement et des équipements logistiques. Là aussi se trouve le cabinet du méde-

Foyer du
bâtiment du
Reichstag
côté est.



cin du Bundestag. Un étage plus haut, les députés se réunissent en séance plénière dans la grande salle prévue à cet effet. Viennent ensuite, successivement, le niveau visiteurs, le niveau réservé au président du Bundestag et à ses collaborateurs et le niveau administratif supérieur, l'espace destiné aux groupes parlementaires, et enfin le toit-terrasse avec la nouvelle coupole du Reichstag.

De plus, les portes et autres repères visuels ont une couleur caractéristique qui, en variant de niveau à niveau, permet de s'orienter et de se repérer dans l'ensemble du bâtiment. Le rez-de-chaussée est jaune orange, le niveau de la salle plénière bleu foncé, l'espace visiteurs vert sombre. Le rouge de Bourgogne a été choisi pour le niveau de la présidence et le gris pour les groupes parlementaires.

La modernité des matériaux utilisés pour transformer le bâtiment concourt à sa transparence. Verre, acier, béton apparent et pierre naturelle d'un blanc mat ou de couleur beige confèrent à l'ensemble un aspect léger et souvent argenté, en dépit de la massivité de ses structures d'origine. Et les couleurs vives ne manquent pas, par exemple dans les boiseries et les peintures des salles de réunion, à la cafétéria et au bistrot attendant au restaurant des parlementaires.

Les visiteurs, eux aussi, profitent de la clarté et de la fonctionnalité de l'ensemble. À l'entrée qui leur est réservée, au portail principal côté ouest, il leur suffit de gravir les marches du perron et de franchir les puissantes colonnes pour apercevoir, à partir du vaste hall d'entrée, le cœur du Bundestag derrière des baies vitrées. C'est ici, au premier étage dominé par le bleu, que se trouve la salle plénière, au cœur même du Bundestag. Ce niveau est réservé



Chaque niveau
a sa couleur
caractéristique.

La salle plénière
est le cœur
du Bundestag
allemand.



aux députés, à leurs collaborateurs et au personnel du Bundestag. Les parlementaires et leurs collaborateurs, les membres du gouvernement et les agents de l'administration du Bundestag y accè-

dent par les grands escaliers du foyer côté est et par le portail situé côté est, devant lequel l'espace est suffisant pour permettre l'approche de limousines. C'est la raison pour laquelle cette entrée est empruntée lors des visites d'État.

De haut en bas :
cafétéria, salle des
pas perdus et club
parlementaire.



Paul Wallot

Paul Wallot est né le 26 juin 1841 à Oppenheim-sur-le-Rhin. Il entame des études de construction mécanique à Hanovre, avant de s'inscrire à l'Académie royale d'architecture de Berlin. De 1864 à 1867, il est au service des architectes berlinois Strack, Lucae, Hitzig et du cabinet « Gropius und Schmieden ». Ensuite, il entreprend un voyage d'études en Italie et en Angleterre. À partir de 1869, il travaille en libéral à Francfort-sur-le-Main.

En 1882, il est parmi les 190 soumissionnaires du concours organisé en vue de la future construction d'un édifice parlementaire. Il en sort vainqueur et se partage la première place avec un architecte munichois, Friedrich von Thiersch. Toutefois, Paul Wallot ayant réuni le plus grand nombre de voix sur son projet, c'est lui qui est chargé de l'exécution de travaux qui dureront dix ans au total. Par la suite, il se fera remarquer par la construction du Palais du président du Reichstag à Berlin et de l'Assemblée des ordres à Dresde. De 1894 à 1911, il est enseignant à l'Académie des arts et à l'École technique supérieure de Dresde. Il est admis à l'Académie des arts de Berlin en 1885 et à l'Académie d'architecture en 1894. Paul Wallot décède en 1912 à Langenschwalbach.

Toute proche de là, la salle plénière est comme cernée par une couronne de salles et d'équipements fort utiles, notamment les jours de débats parlementaires. Viennent d'abord les salles des pas perdus, puis un lobby et un club où se déroulent en marge des entretiens souvent importants. Mais on y trouve aussi une bibliothèque d'ouvrages à consulter sur place pendant les débats. Il y a également une petite salle de réception, des salons réservés aux présidents de séance et aux membres du gouvernement, une salle de dépouillement des scrutins secrets ou par appel nominal, sans oublier le restaurant des députés avec son bistrot et la cafétéria.



L'aigle du Bundestag allemand.

Enfin, une salle de recueillement située sur le côté sud du niveau plénier est ouverte aux députés qui, les jours de séance, souhaitent assister aux offices chrétiens en matinée. Le silence qui règne dans cet espace conçu par Günther Uecker, un artiste de Düsseldorf, est propice à la méditation.

Bistrot dans le bâtiment du Reichstag.



Mais la salle plénière occupe la position centrale, elle traverse pour ainsi dire l'édifice de part en part, jusqu'au pied de la coupole qui coiffe le Reichstag ; elle est visible de presque tous les étages disposés autour, mais aussi depuis les atriums et sous de nombreux autres angles de vue. Ainsi la démocratie parlementaire est-elle mieux encore présentée à cœur ouvert.

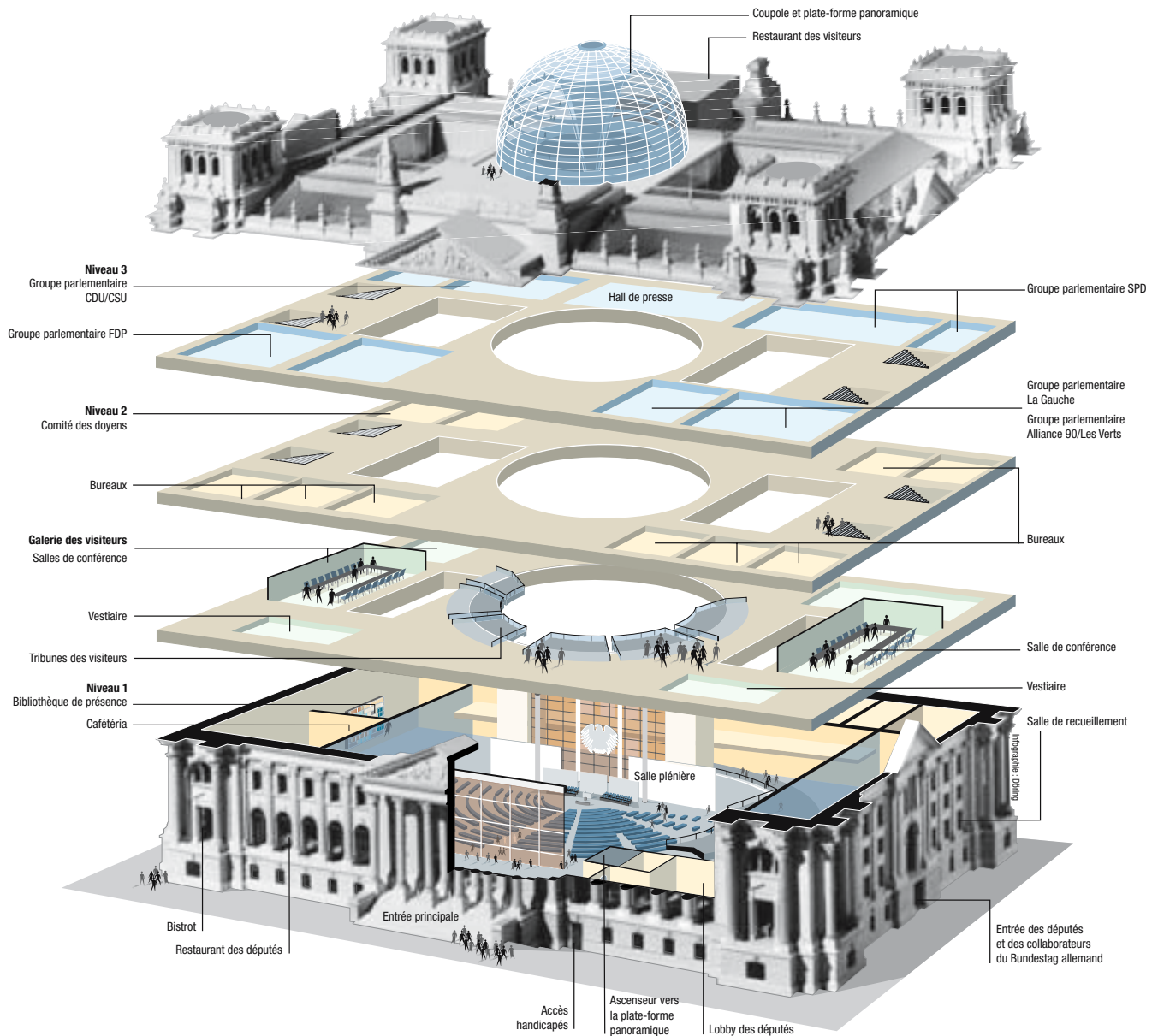


Norman Foster

Norman Foster est né à Manchester en 1935. Il commence par suivre des études d'architecture à l'Université de Manchester. Après avoir réussi son examen en 1961, il est boursier à l'Université de Yale, où il acquiert le Master's Degree. De retour à Londres, il fonde le cabinet d'architecture Team 4, d'où émanera en 1967 son bureau Foster Associates.

Norman Foster place l'être humain au centre de son architecture. Ses édifices se caractérisent par une transparence qu'il leur confère généralement à travers de grandes baies vitrées et de structures métalliques légères. Norman Foster est l'un des principaux représentants du style « high tech » qu'il a fortement marqué de son empreinte. Principales réalisations : le terminal pour passagers de la ligne maritime Fred Olsen sur les docks de Londres (1970-1971), le siège administratif de la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » à Hong-Kong (1979-1986), l'aéroport Chek Lap Kok à Hong-Kong (1992-1998), la transformation du bâtiment du Reichstag à Berlin (1994-1999). Norman Foster a été fait Chevalier par la reine Elisabeth II en 1990 et élevé à la dignité de Lord en 1999.

Schéma en coupe du bâtiment du Reichstag



La salle plénière, cœur du Parlement

Comme mises en faisceau, les caractéristiques principales de toute démocratie parlementaire convergent vers la salle plénière. C'est là que s'affrontent et découvrent les opinions contradictoires, notamment entre majorité gouvernementale et opposition.

C'est là que sont prises les décisions en dernier ressort, et en particulier que sont adoptées les lois. C'est là qu'est élu le chancelier fédéral ; mais c'est là aussi qu'il peut être destitué par l'élection d'un successeur. Au-delà même du travail au jour le jour et des sujets spécifiques, l'assemblée plénière constitue un « forum national » où sont régulièrement débattus les problèmes qui préoccupent les citoyens. C'est en salle plénière que pèsent de tout leur poids les rôles de législateur, de contrôleur, d'organe élisant le chef du gouvernement et de forum. C'est surtout l'assemblée plénière qui met en lumière la souveraineté du Bundestag, délimitée par les seules règles constitutionnelles. Il apparaît dès lors qu'il n'est soumis à aucun contrôle ni consigne, mais qu'au contraire il règle souverainement ses propres affaires. Si le Bundestag est l'organe démocratique suprême, l'assemblée plénière en est son instance essentielle.

Ci-dessous :
débats en
assemblée
plénière suivis par
les journalistes.



D'ailleurs, le déroulement des semaines de séance en est une illustration. Ainsi, la semaine parlementaire débute généralement le lundi après-midi par des consultations entre bureaux et quelques autres instances des divers groupes parlementaires. Le mardi matin est réservé aux groupes de travail formés à partir des groupes parlementaires et dans certains domaines de spécialité, tandis que l'après-midi, les groupes parlementaires se réunissent au grand complet. Le mercredi est le jour de réunion





Sténographes en
salle plénière.

des commissions qui, là encore, sont composées en fonction de certaines spécialisations. En outre, il est de règle qu'une séance réservée aux questions orales se déroule en assemblée plénière, de même que, fréquemment, un débat sur des sujets d'actualité et une séance réservée aux questions adressées au gouvernement après le conseil des ministres. Enfin, le jeudi et le vendredi sont réservés aux assemblées plénières. Ce savant ordonnancement est défini en fonction du programme de la semaine et des impératifs de l'assemblée plénière.

Le processus de maturation des décisions parlementaires s'amorce dans les groupes de travail internes des groupes parlementaires, il se poursuit au sein du groupe parlementaire réuni au grand complet, il est repris par les commissions du Bundestag, avant d'être soumis à l'assemblée plénière qui tranche en dernier ressort.

La transparence est l'un des principes de la démocratie parlementaire. Tous les débats importants du Bundestag sont diffusés à la radio et à la télévision. Mais cette publicité, ce sont aussi et surtout les visiteurs des séances publiques qui l'incarnent. Un entresol reconnaissable à sa couleur verte et surplombant la salle plénière leur est spécialement réservé. Là se trouvent six tribunes disposées en demi-cercle, soit un total de 400 places destinées aussi aux visiteurs officiels et aux hôtes du Bundestag, ainsi qu'aux journalistes. Ces tribunes s'étagent en degrés et s'avancent tellement dans la salle plénière que tout paraît presque palpable, à portée de main, comme si les visiteurs étaient de plain-pied au centre des débats.

De là, le premier coup d'œil se porte sur le grand aigle du Bundestag, agrappé au fronton en verre

de la salle plénière. De part et d'autre de l'aigle, des chiffres rouges s'affichent sur des bandes lumineuses qui indiquent le point de l'ordre du jour en cours d'examen ainsi que l'heure, alors qu'un « F » de couleur verte signale que la séance est retransmise en direct à la télévision ou enregistrée. De leur point de vue, les visiteurs aperçoivent le drapeau fédéral en dessous de l'aigle à gauche, et à droite le drapeau européen déployé à titre symbolique. Sous les serres de l'aigle, la présidence de séance occupe une position légèrement surélevée. Elle se compose du président du Bundestag allemand ou de l'un des vice-présidents et des deux secrétaires – des députés issus de divers groupes parlementaires. C'est ici aussi que prennent place les fonctionnaires du Bundestag qui secondent le président de séance. Au-devant, la tribune de l'orateur est précédée par les sténographes qui, assis sur un banc étroit, notent le moindre mot.

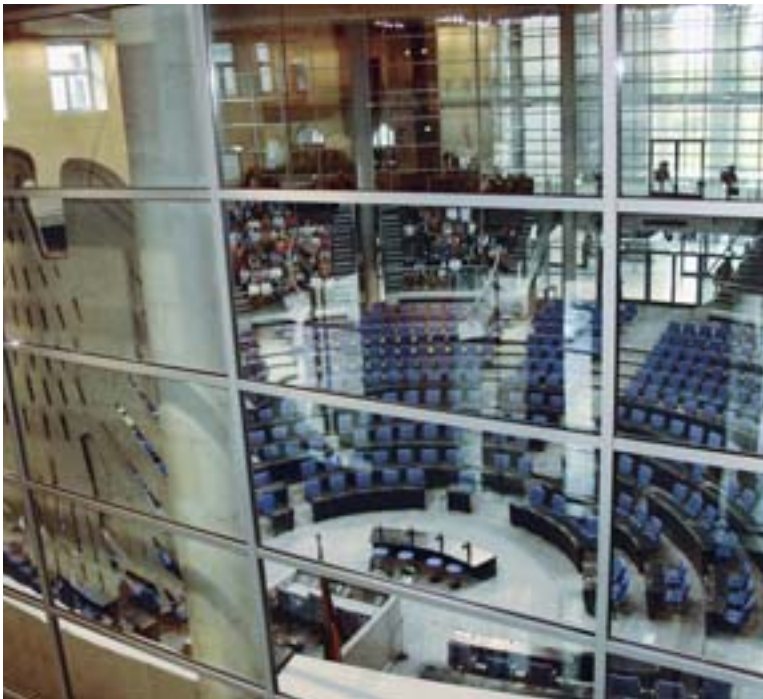
Installés dans la
galerie destinée
au public, des
adolescents
suivent l'activité
parlementaire.



En se replaçant dans la perspective des visiteurs sur leur tribune, le chancelier fédéral, les ministres et leurs collaborateurs se trouvent à gauche du président de séance, tandis que les membres du Bundesrat allemand (organe représentatif des Länder) sont installés à droite. Les deux sièges les plus proches de l'estrade de la présidence sont réservés au chancelier et au président du Bundesrat. Enfin, le commissaire parlementaire aux forces armées, organe auxiliaire du contrôle parlementaire de la Bundeswehr, prend à ce titre place entre le Bundesrat et la présidence de séance.

Vis-à-vis de l'ellipse aplatie et concave que dessinent l'estrade du président, le banc du gouvernement et du Bundesrat, s'alignent – comme pour former l'autre moitié de l'ellipse – les sièges des

La salle plénière.



députés disposés en fonction des différents groupes parlementaires. Vus de la tribune des visiteurs, ils se déploient de gauche à droite, à commencer par le FDP. Viennent ensuite la CDU/CSU puis, au centre, l'Alliance 90/Les Verts. Plus à droite, les rangées des députés du SPD sont flanquées, tout à droite, des sièges des députés de La Gauche, nouveau groupe parlementaire formé au début de la 16^e législature.

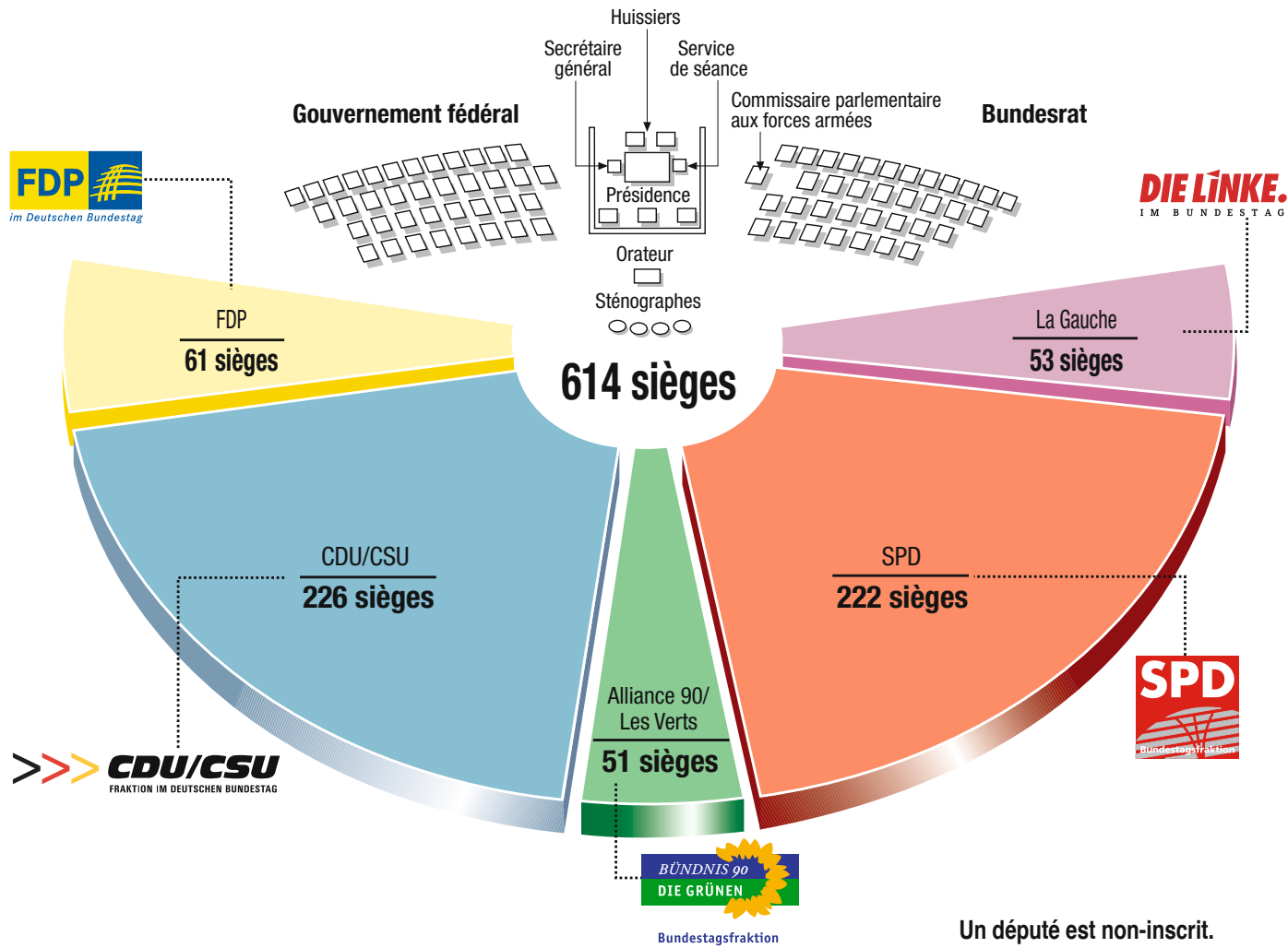
C'est donc ici, au cœur du Bundestag, que se déroulent les débats, que sont adoptées les décisions. On s'en approche au plus près à partir de l'entresol destiné aux visiteurs et auquel sont par ailleurs adjointes, pour y tenir des séances d'information ou des exposés, diverses salles modulables et équipées d'une technique ultramoderne.

Un degré au-dessus de l'étage visiteurs se trouve le niveau présidentiel, marqué à la couleur rouge. C'est d'ici qu'est piloté, organisé et planifié le travail du Bundestag dans les limites des pouvoirs de décision en dernier ressort dont, là encore, s'est souverainement dotée l'assemblée plénière. C'est là aussi que le président du Bundestag a ses bureaux, que le Comité des doyens se réunit pour exercer son rôle d'organe de pilotage parlementaire. Hormis la salle de délibération du Bureau du Bundestag et d'autres salles de conférence, les bureaux des plus proches collaborateurs du président et de l'administration suprême du Bundestag se situent à ce niveau. Par ailleurs, le niveau de la présidence joue un rôle de représentation. Deux salles de réception, une petite et une grande, ainsi qu'une salle de restauration et une petite cuisine sont prévues à cet effet.



Service de séance (en haut), cloche du président du Bundestag allemand (en bas).

Répartition des sièges dans la 16^e législature



Situation en avril 2006

Le président, le Bureau, le Comité des doyens

Le président du Bundestag allemand en est également le plus haut représentant. Avec ses suppléants et ses suppléants, il constitue le Bureau, c.-à-d. l'organe parlementaire suprême.

Après le chef de l'État, c.-à-d. le président de la République fédérale d'Allemagne, le président du Bundestag allemand occupe le deuxième rang protocolaire, avant même le chancelier fédéral et les présidents d'autres organes constitutionnels. C'est dire la priorité du pouvoir législatif sur le pouvoir exécutif, du Bundestag allemand sur le gouvernement fédéral.

Si le président représente tout le Bundestag vers l'extérieur, il en dirige la marche interne avec ses suppléants et le Comité des doyens. Il est investi des pouvoirs de gestion et de police. Avec le concours de ses suppléants, il désigne les principaux agents de l'administration du Bundestag. La prééminence de sa position et de celle de ses suppléants ressort le plus nettement de leur rôle de présidents des assemblées plénières. La règle essentielle est alors de diriger les débats dans un esprit d'équité et d'impartialité, de veiller à ce qu'ils se déroulent dans le respect de règles bien définies et à ce que les tâches soient accomplies en bonne et due forme, et de faire respecter l'ordre au sein de l'Assemblée.

Pour régler les affaires du Bundestag, le Bureau est secondé par le Comité des doyens, dont la composition reflète l'importance relative des groupes parlementaires. Les doyens ne sont certes pas nécessairement les membres les plus

anciens du Bundestag, mais ils sont toujours des députés expérimentés. Le Comité des doyens, à la tête duquel se trouve encore le président du Bundestag, a pour principale mission d'élaborer le calendrier du Bundestag et l'ordre du jour des assemblées plénières. Au surplus, il lui incombe de traiter et, dans la mesure du possible, de concilier des points de vue contradictoires sur la dignité et les droits du Bundestag, ou encore d'interpréter certaines dispositions du Règlement.

Il était impossible de regrouper dans le seul bâtiment du Reichstag les députés, les commissions et autres instances, dont les bureaux et les salles de réunion se trouvent à proximité immédiate, dans les trois nouveaux bâtiments Paul-Löbe, Jakob-Kaiser et Marie-Elisabeth-Lüders. En revanche, les groupes parlementaires occupent, au troisième étage du bâtiment du Reichstag et au-dessus de la présidence, un espace attitré marqué de gris. Leurs salles de réunion et bureaux de direction sont regroupés autour d'un vaste hall de presse qui peut servir aussi pour de grandes réceptions.

Les groupes parlementaires du SPD et de la CDU/CSU tiennent leurs consultations dans l'aile est de ce niveau, ceux du FDP, de La Gauche et de l'Alliance 90/Les Verts dans l'aile ouest. Les quatre tours d'angle du bâtiment du Reichstag viennent élargir l'espace alloué aux groupes parlementaires. Leur forme rectangulaire et élevée donne un aspect caractéristique à ces espaces. Le mardi, pendant les semaines de séance, quand les groupes parlementaires se réunissent, la totalité de cet étage concentre momentanément l'essentiel de l'activité parlementaire.



Réunion du Comité
des doyens.

Norbert Lammert,
président du
Bundestag
allemand,
pendant la séance
constitutive.



Les groupes parlementaires

Ce n'est pas un hasard si les groupes parlementaires sont installés dans le bâtiment du Reichstag. En effet, dans la mesure où ils rassemblent tous les députés d'un parti – ou de partis apparentés dans le cas de la CDU/CSU –, ils constituent des rouages importants et souvent même décisifs de la vie parlementaire.

Non seulement les groupes parlementaires peuvent déposer des propositions de loi ou définir la ligne politique à suivre en assemblée plénière, ils constituent aussi des « assemblées en miniature ». Sans doute les députés d'un même groupe sont-ils d'accord sur les fondements politiques, mais cela n'interdit pas les nombreuses nuances et divergences ponctuelles. Au stade de la discussion et avant même d'avoir défini leurs positions, rien ne dit que les groupes parlementaires aient une position unanime. Ainsi, de manière similaire à ce qui se passe entre les partis en assemblée plénière, il n'est pas rare que les groupes parlementaires mènent des discussions animées et parfois même fort controversées avant que les différents points de vue ne soient précisés et si possible ramenés à un dénominateur commun. Là encore, les groupes parlementaires sont des acteurs déterminants du processus politique et parlementaire.

Le troisième étage réservé aux groupes parlementaires est le dernier espace de travail dans le bâtiment du Reichstag. Au niveau supérieur se trouvent le vaste toit en terrasse et le restaurant pour les visiteurs – sans oublier cette grande coupole de verre qui chapeaute indirectement la salle plénière et qui, dès sa construction, est devenue l'emblème du Bundestag dans le bâtiment du

Logos des
divers groupes
parlementaires.



Bundestagsfraktion

Reichstag remanié, pour ne pas dire le symbole même de Berlin, capitale fédérale. Le jour elle resplendit au soleil, et le soir elle scintille au-dessus de la ville.

Loin d'être une structure fermée, la coupole s'ouvre sur ses rebords supérieur et inférieur et se présente comme une sphère légère et éthérée, comme une bulle en apesanteur. Le cône à facettes miroitantes, dont les fonctions techniques et écologiques ne manquent pas d'intérêt (cf. pages 26/27), lui ajoute une note supplémentaire. Mais c'est surtout parce qu'elle se visite qu'elle constitue une attraction unique pour une foule de visiteurs : agrippées à ses flancs intérieurs, deux rampes hélicoïdales de faible inclinaison conduisent, avant d'en redescendre, à une plate-forme panoramique de laquelle l'œil embrasse tout Berlin, comme du toit en terrasse.

Du pied de la coupole, le regard plonge dans la salle plénière, ce qui rehausse l'intérêt de la visite. Mais qu'il s'offre à ce regard plongeant ou que les visiteurs l'observent à partir des tribunes qui, en surplomb, s'enfoncent profondément dans la salle plénière, de toute part le Bundestag allemand réinstallé dans le bâtiment historique du Reichstag s'ouvre à toutes et à tous. Ainsi est concrétisée la devise qui, trônant en lettres capitales sur le pignon du portail principal côté ouest, le consacre « Au peuple allemand ».



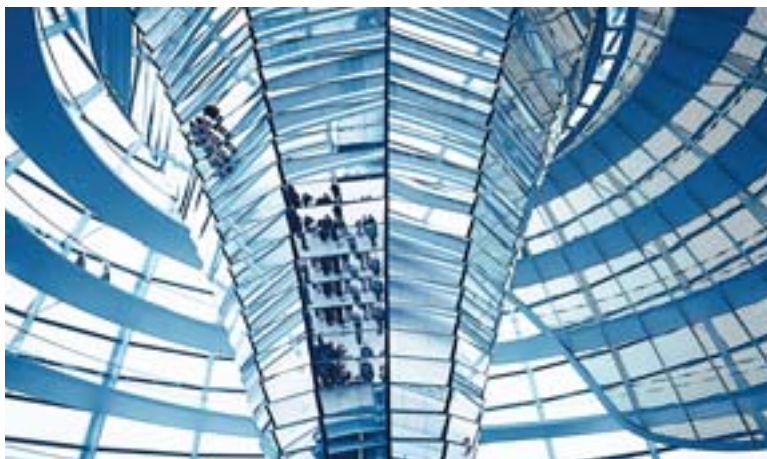
La coupole attire de nombreux visiteurs.

L'écologie à l'ordre du jour

Peut-être le visiteur ne s'en rend-il pas compte au premier abord, mais le bâtiment du Reichstag et les édifices alentour constituent un véritable écosystème dont le principal atout est de faire appel à une technique ultramoderne, économique en énergie et respectueuse de l'environnement.

La « trompe », structure en forme d'entonnoir s'enfonçant de la coupole à la salle plénière, en est une illustration. Ses 360 miroirs réfléchissent une lumière non aveuglante dans la salle plénière, ce qui diminue d'autant l'éclairage artificiel et la consommation d'électricité. En sens inverse, l'entonnoir conique évacue l'air usé par la baie de la coupole. Là encore avec une dépense énergétique minimum, l'air frais est pulsé sous la salle plénière à travers de grands puits d'aération qui existaient déjà dans l'ancien bâtiment, puis il traverse la moquette et arrive dans la salle plénière à la température et à l'humidité voulues. Le cône d'éclairage et d'aération dissimule aussi une installation de récupération de chaleur qui, pour chauffer l'édi-

« Trompe » et volets solaires de la coupole du bâtiment du Reichstag.



fique, exploite l'énergie résiduelle contenue dans l'air évacué. Enfin, l'installation photovoltaïque de 300 mètres carrés sur le toit de l'édifice, côté sud, produit de l'énergie sans occasionner le moindre rejet. Des équipements semblables se trouvent aussi sur les bâtiments Paul-Löbe et Jakob-Kaiser. Les centrales thermiques monobloc du quartier parlementaire sont au cœur de la production et de l'exploitation rationnelles et écologiques de l'énergie. Leurs turbines sont alimentées par un biocarburant à base de colza. Ainsi les combustibles fossiles – charbon, gaz, pétrole – sont-ils économisés et les rejets dans l'atmosphère évités.

Sur le principe énergétique de la cogénération (production combinée chaleur/froid/force), la chaleur dissipée pendant la production d'électricité est récupérée pour chauffer et climatiser les bâtiments parlementaires. Pour l'ensemble, les centrales fournissent grâce à cette technique plus de 80 % de la totalité des besoins en énergie. Mieux encore, la chaleur résiduelle non exploitée peut être utilisée pour la production de froid dans une machine de réfrigération à absorption ou, en particulier pendant l'été, stockée sous forme d'eau chaude dans un réservoir à quelque 300 mètres sous terre, avant d'être réinjectée dans le circuit en hiver. Un second réservoir d'eau à 60 mètres de profondeur sert au stockage du froid de l'air hivernal. Cette poche d'eau est utilisée en été pour climatiser le bâtiment. L'utilisation de la chaleur dissipée, en conjonction avec les réservoirs souterrains, confère aux modules de cogénération une efficacité bien supérieure à celle d'autres installations. De plus, ce système et les autres techniques d'économie d'énergie dans les bâtiments parlementaires ont pour résultat de réduire sensiblement le dégagement de substances nocives.



La « trompe » dirige la lumière vers la salle plénière et évacue l'air vicié vers l'extérieur.

Vue plongeante sur la salle plénière (pp. 28-29).



Sur les traces de l'Histoire

Page de droite : Le cours de l'histoire allemande récente est profondément gravé dans le bâtiment du Reichstag. Les traces en sont encore visibles, il suffit d'y prêter attention et de les suivre.

fronton de la colonnade côté ouest.

Le balcon côté ouest

Le déroulement de la Première Guerre mondiale et de ses batailles de matériel, le nombre élevé de victimes et la situation alimentaire catastrophique vont amener de larges catégories de la population allemande à se défier d'un gouvernement impérial qui, désormais privé d'appui, voit son action délégitimée. Le point de rupture est atteint en novembre 1918. Une révolte de matelots partie de Kiel dégénère en une révolution qui se déroulera essentiellement sur le théâtre berlinois.

Le 9 novembre 1918, les masses font mouvement entre le château de Berlin, siège du Kaiser, la Wilhelmstrasse, siège du gouvernement du Reich, et le Reichstag. Dans leur majorité, elles ne veulent plus vivre sous un régime impérial, et les gouvernants, ne sachant plus quelles solutions adopter, sont paralysés. La situation risque soit d'évoluer vers une prise du pouvoir à la hussarde, c'est-à-dire un coup d'État militaire, soit de déboucher sur le soulèvement d'une extrême gauche s'inspirant du précédent russo-soviétique.

Dans l'après-midi du 9 novembre 1918, Philipp Scheidemann, le président du groupe SPD au Reichstag, s'avance à l'un des balcons du Reichstag, côté ouest, s'adresse impromptu à la foule massée devant le bâtiment et proclame la République.

Ci-dessous : le 9 novembre 1918, Philipp Scheidemann proclame la République.





Le 27 février 1933,
le bâtiment du
Reichstag est
la proie des
flammes.

Son discours nous est parvenu en diverses versions. En 1928, il note en particulier dans ses Mémoires : « Travailleurs et soldats ! Terrifiantes ont été les quatre années de guerre, effroyables les sacrifices que le peuple a dû consentir dans ses biens et dans ses chairs. Cette maudite guerre est terminée. La tuerie a cessé. Les séquelles du conflit, la précarité et la misère nous accableront bien des années encore... Soyez unis, loyaux et consciencieux ! Le suranné et le vermoulu, la monarchie se sont effondrés. Vivent les temps nouveaux ! Vive la République allemande ! »

Initiative d'autant plus hardie que, peu après, du château de Berlin, Karl Liebknecht, le chef de file des socialistes radicaux, proclamait à son tour la République des Conseils et que Scheidemann lui-même ne recueillait pas l'approbation immédiate de ses amis politiques. Néanmoins, la voie menant à la démocratie parlementaire était tracée, le pouvoir impérial brisé et la route barrée aux extrêmes.

L'incendie du 27 février 1933 va rendre le bâtiment du Reichstag célèbre dans le monde entier. Tout récemment installé au pouvoir, le gouvernement d'Adolf Hitler tire parti de cet événement, le lendemain 28 février, pour édicter un « Décret d'urgence pour la protection du Peuple et de l'État » et saper les fondements de l'État de droit. La « Loi sur les pleins pouvoirs » du 23 mars 1933 revient dans les faits à abolir le régime parlementaire et à établir la dictature nationale-socialiste.

Le couloir souterrain

Les traces de l'incendie ne seront effacées que dans les années soixante. Au cours des travaux de rénovation consécutifs à la réunification, on découvrira le couloir par où passaient jadis, sous la chaussée derrière le bâtiment du Reichstag, les canalisations menant au Palais du président du Reichstag (l'actuel siège du Cercle parlementaire allemand). Cette trouvaille archéologique a été mise en sécurité. Selon certaines rumeurs, des membres de la SA (« Section d'assaut ») auraient emprunté ce passage pour s'introduire dans le bâtiment du Reichstag et y mettre le feu. Mais cela n'a jamais été prouvé. Un tronçon de ce conduit de chauffage a été débité et est désormais entreposé dans le passage piétonnier reliant en sous-sol le Reichstag aux bureaux des députés dans le bâtiment Jakob-Kaiser. Manière de se remémorer l'incendie du Reichstag, mais aussi d'évoquer la mémoire de Marinus van der Lubbe, condamné à mort comme incendiaire par le tribunal du Reich à Leipzig sur le fondement d'une loi adoptée après les faits.

Tronçon du
conduit de
chauffage entre
le bâtiment du
Reichstag et
l'ancien Palais
du président du
Reichstag.





Les graffiti des soldats soviétiques

Calciné et désormais déprécié, le Reichstag ne sera presque jamais utilisé pendant le III^e Reich. Pourtant, l'Union soviétique attache encore une grande importance à ce bâtiment marquant qui symbolise à ses yeux la montée de la dictature nationale-socialiste. Dans la phase finale de la Seconde Guerre mondiale, la propagande soviétique sera la première à désigner le Reichstag, en raison de ses dimensions et de sa centralité, comme un objectif militaire et un aboutissement politique. La bataille de Berlin s'engage le 21 avril 1945, les combats pour le Reichstag le 29 avril, mais c'est seulement le 2 mai que les assaillants se rendent définitivement maîtres du bâtiment. Dans les jours qui suivent, de nombreux soldats soviétiques souhaitent pérenniser leur passage dans ce bâtiment, inscrire leur nom ou laisser un message pour marquer leur victoire. Certains de ces graffiti ont été conservés en tant que traces d'une époque historique allant de la mégalomanie à la défaite totale.

Le drapeau rouge flotte sur le Reichstag

Ainsi donc, sans avoir joué aucun rôle notable pendant cette période, le bâtiment du Reichstag est pourtant devenu le symbole du début et de la fin du nazisme. Et le drapeau rouge va finalement flotter sur sa toiture. Explication : pendant la bataille de Berlin, les soldats soviétiques disposent ainsi d'un moyen de repérage relativement fiable des objectifs qu'ils ont numérotés et qui, une fois atteints, leur sont signalés par un drapeau rouge. Dans une ville labyrinthique et jonchée de ruines, ils peuvent de la sorte s'orienter en fonction des quartiers dont ils se sont déjà emparés.

Page de gauche : après s'être emparés du bâtiment du Reichstag, des soldats soviétiques ont légué leurs noms ou leurs messages à la postérité.

Dans le cas du Reichstag, cette opération militaire prend une dimension politique : plusieurs unités combattantes emmenées par leurs porte-drapeau respectifs progressent jusqu'au Reichstag pour s'assurer qu'à tout le moins un drapeau rouge flotte sur la toiture en signe de victoire de la glorieuse Armée rouge. Après la capture du bâtiment, le drapeau rouge est hissé par trois soldats soviétiques sur la corniche principale, côté est.

Les prises de vue destinées aux actualités cinématographiques et montrées dans de nombreux documentaires, ainsi d'ailleurs que la célèbre photographie de trois soldats soviétiques hissant le drapeau rouge à côté de la tour d'angle sud-est du Reichstag, ont en fait été mises en scène les jours suivants, avant de faire le tour du monde comme s'il s'était agi de documents authentiques. Leur grande valeur tient avant tout à l'esprit de l'époque qu'elles reflètent, leur signification symbolique à la fin du nazisme qu'elles incarnent aujourd'hui encore.

Le Mur de Berlin

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment du Reichstag se dresse à la frontière entre l'Est et l'Ouest. Tel que situé et exposé en cet endroit, il est lui-même devenu le symbole de la partition de l'Allemagne, des tensions politiques ambiantes et d'un horizon bouché. Seul le temps permettra de faire lentement évoluer cet état de fait.

Dans les années cinquante, la reconstruction du bâtiment en ruine traduit une lente évolution. Insensiblement tout d'abord, puis de manière de plus en plus perceptible à partir de 1948 et plus encore après le 13 août 1961, l'édifice sera le pôle

Page de droite :
le drapeau rouge
flotte sur le bâtiment
du Reichstag.





En 1989, des Berlinois de l'Ouest escaladent le Mur.

géostratégique et le foyer de multiples affrontements. Le Mur séparant « Mitte » et « Tiergarten », deux districts administratifs de Berlin, va devenir l'un des points les plus névralgiques de la planète. Deux blocs militaires surarmés se toisent avec méfiance, comme des chiens de faïence ; le moindre faux mouvement de l'un d'eux risquerait de provoquer une réaction inconsidérée de l'autre, ce qui mettrait le feu aux poudres.

À la suite de l'ouverture de la frontière interallemande, le 9 novembre 1989, la disparition du Mur de Berlin qui passait derrière le bâtiment du Reichstag n'est plus qu'une question de temps. Plusieurs endroits rappellent son existence passée. Côté occidental, un bosquet commémoratif est dédié aux jeunes qui, en marche vers la liberté, trouvèrent la mort sur le Mur de Berlin. Leurs noms sont légués à la postérité par des croix toutes

simples. Par ailleurs, des pierres serties et alignées dans la chaussée ainsi que sur la place Ebert marquent l'emplacement du Mur entre la Porte de Brandebourg, le bâtiment du Reichstag et la Sprée. Les bâtiments récemment érigés pour le gouvernement et le Parlement forment un « trait d'union architectural » enjambant la Sprée qui, jusqu'en 1990, délimitait la frontière en cet endroit. Cette nouvelle architecture surmonte l'ancienne partition et symbolise ainsi la concrescence d'un Berlin autrefois coupé en deux. Sur la rive droite de la Sprée, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders empiète notamment sur l'emprise des anciennes installations frontalières et abrite une portion, conservée à titre de mise en garde, du « mur de sécurisation de l'arrière ». Ainsi s'offre aux regards encore une trace du passé, faisant de ce nouvel édifice – comme du bâtiment du Reichstag – le « témoin » d'une époque historique.

Croix en mémoire des victimes du Mur de Berlin, dont on aperçoit un tronçon en dessous.



Lieu de mémoire et lobby des députés

Les réminiscences historiques se continuent au-dedans du bâtiment du Reichstag remis à neuf. Katharina Sieverding, une artiste de Düsseldorf, y a aménagé un espace en mémoire des membres du Reichstag élus sous Weimar, puis persécutés, ostracisés et assassinés entre 1933 et 1945. Au rez-de-chaussée du bâtiment du Reichstag, cette pièce saisissante a été délibérément conçue non point pour exprimer le deuil et mettre en garde, mais pour offrir un havre de paix aux députés actuels. Discrète et pourtant pressante est l'évocation du destin de nombre de leurs prédécesseurs. Le photomontage en cinq éléments sur fond de couronne solaire en éruption évoque l'incendie du Reichstag, mais aussi la conflagration mondiale, puis le renouveau de l'Allemagne démocratique après sa rédemption, tel un « phénix renaissant de ses cendres ». Cette fournaise symbolise ainsi le passé et l'avenir, elle peut incarner une prophétie comminatoire et s'interpréter comme l'impérieuse nécessité de voir en la défense de notre démocratie une tâche de tous les instants. Sur une radiographie en jaune, mise en scène devant une mer de flammes, transparait une colonne vertébrale. Ce motif central fait allusion aux membres du Reichstag qui, au propre comme au figuré, refusèrent de « courber l'échine » et de se soumettre à la terreur nazie. Les registres commémoratifs qui retracent le destin de nombreux membres du Reichstag sont disposés devant le mémorial sur trois pupitres en bois. Le registre du milieu, en forme d'hommage, présente une photographie et une biographie résumée de chacun des 120 membres du Reichstag assassinés. Les deux autres registres évoquent le souvenir des députés emprisonnés ou poussés vers l'émigration.

Salle des pas perdus.



Le mémorial aux députés assassinés

À l'extérieur du bâtiment du Reichstag, côté sud-ouest, là où les visiteurs forment jour après jour de longues files d'attente avant d'accéder à la coupole, se trouve le mémorial aux députés du Reichstag élus sous Weimar et assassinés par les nazis. Avec effacement et humilité, cette œuvre de l'artiste berlinois Dieter Appelt assemble des plaques de fonte aux lignes brisées qui rappellent les fines pierres tombales des cimetières israélites. Les noms et les dates de naissance et de décès sont coulés en relief sur la tranche supérieure, de même que les lieux de décès retraçant un passé terrifiant : Buchenwald, Mauthausen, Ravensbrück, Bergen-Belsen, Berlin-Plötzensee, Theresienstadt... La retenue apparente de cette œuvre d'art d'environ dix mètres de longueur est voulue. Il ne s'agit pas de donner du national-socialisme l'image accrocheuse d'une malédiction soudainement perçue comme telle, mais d'une catastrophe qui s'est abattue silencieusement sur l'Allemagne, au demeurant dans un silence trop souvent observé.

Les « archives des députés allemands »

Le sous-sol du bâtiment, de même, recèle des traces mémorielles. Ici, dans les « archives des députés allemands », l'artiste français Christian Boltanski maintient vivante la biographie des députés élus démocratiquement au Reichstag ou au Bundestag entre 1919 et 1999, année de l'inauguration du bâtiment du Reichstag rénové. Leurs noms figurent sur presque 5 000 boîtes métalliques. Des boîtes rouillées, de la dimension d'un carton à chaussures, sont empilées jusqu'au plafond en deux rangées qui forment un étroit couloir faiblement éclairé par des lampes à fila-



Mémorial
aux députés
du Reichstag
(en haut).
« Archives des
députés
allemands »
(en bas).

ment de carbone. Ces « archives souterraines » constituent une puissante évocation symbolique de la tradition démocratique de l'Allemagne. Que les parlementaires n'aient siégé que deux ans seulement ou qu'ils aient longuement présidé aux destinées de l'Allemagne, chacun d'eux est identifié comme un sujet historique et partage le même espace de mémoire. Boltanski ne déroge que par deux fois à ce principe. Les boîtes dédiées aux députés assassinés par les nazis sont ornées d'un crêpe noir désignant les « victimes du national-socialisme », tandis qu'une boîte noire disposée en évidence au centre du couloir correspond aux années 1933–1945, durant lesquelles le peuple allemand n'a été représenté par aucun Parlement démocratiquement élu.

L'ouverture des frontières par la Hongrie en 1989

À l'angle nord-est du bâtiment du Reichstag, une plaque commémorative marque un événement décisif dans la chute du Mur et par conséquent dans l'unité allemande : le 10 septembre 1989, le gouvernement hongrois prenait la décision courageuse de déverrouiller la frontière dans le sens Hongrie-Autriche. Par milliers, des Allemands de l'Est s'engouffraient alors dans cette première brèche du « Rideau de fer », ce qui eut pour effet de rendre poreuse toute la ligne de démarcation entre l'Est et l'Ouest. Sur cette plaque de bronze de 90 cm sur 150 cm environ, on peut lire : « En témoignage de l'amitié entre les peuples hongrois et allemand, pour une Allemagne unie, pour une Hongrie indépendante, pour une Europe démocratique. » En signe de reconnaissance envers la Hongrie, cette plaque a été apposée peu après la réunification de l'Allemagne, avant même la transformation du bâtiment du Reichstag.

Plaque
commémorant
l'ouverture
de la frontière
entre la Hongrie
et l'Autriche.



Chronique

9 juin 1884 : pose de la première pierre de l'édifice d'après des plans de l'architecte Paul Wallot.

9 novembre 1918 : après l'effondrement de l'Allemagne impériale au terme de la Première Guerre mondiale, Philipp Scheidemann, le président du groupe parlementaire social-démocrate, s'avance sur l'un des balcons du Reichstag et proclame la République.

27 février 1933 : après la prise du pouvoir par Adolf Hitler, l'incendie du Reichstag symbolisera la fin de la démocratie parlementaire en Allemagne.

Mai 1945 : la bataille de Berlin marque la fin de la Seconde Guerre mondiale déclenchée par Hitler et de la tyrannie nationale-socialiste. Le Reichstag n'est plus que ruine.

Pose de la
première pierre
du bâtiment
du Reichstag
le 9 juin 1884.





13 août 1961 : la construction du Mur de Berlin qui, jusqu'à l'effondrement de la RDA en 1989, passe à proximité immédiate du bâtiment du Reichstag, cimente littéralement la partition de l'Allemagne. Dans les années soixante, des transformations seront apportées à l'architecture interne de l'édifice alors affecté à des usages parlementaires et autres.



4 octobre 1990 : au lendemain de la réunification officielle, les députés de l'Allemagne tout entière se réunissent pour la première fois dans le bâtiment du Reichstag. Cette assemblée plénière regroupe les députés du Bundestag (alors sis à Bonn) et 144 membres élus au Bundestag par la Chambre du peuple jusqu'alors en place en RDA. Les premières élections législatives de l'Allemagne réunifiée se déroulent le 2 décembre, et le Bundestag issu de ce scrutin se constitue le 20 décembre à Berlin.



De haut en bas :
première réunion
du Bundestag
de l'Allemagne
réunifiée, emballage
du bâtiment
du Reichstag et
coupole.

20 juin 1991 : le Bundestag réuni à Bonn décide que le Parlement et le gouvernement réintégreront Berlin. Le déménagement est voté à une courte majorité de 338 voix pour et 320 contre.

Juillet 1993 : le Comité des doyens du Bundestag retient les plans de transformation soumis par l'architecte britannique Lord Norman Foster.

Juin 1994 : à l'issue d'après discussions, le Comité des doyens du Bundestag décide que le bâtiment du Reichstag sera de nouveau doté d'une coupole.

Mai 1995 : Lord Norman Foster présente son projet définitif de configuration du toit du Reichstag, une coupole en verre qui se visitera de l'intérieur.

Du 23 juin au 6 juillet : le bâtiment du Reichstag se présente enveloppé par Christo et Jeanne-Claude. Les travaux de démolition et de réfection démarrent dès le déemballage terminé.

19 avril 1999 : le Bundestag prend solennellement possession du Reichstag remis à neuf. Son président, Wolfgang Thierse, se voit remettre la clef symbolique du bâtiment par l'architecte Lord Norman Foster. En juillet et août, le Bundestag déménage de Bonn à Berlin. Le 6 septembre, la première semaine de séance régulière débute dans le bâtiment du Reichstag. Le lendemain, le Bundestag célèbre solennellement ses 50 années d'existence.



L'architecture du bâtiment du Reichstag en quelques chiffres

Volume :	environ 360 000 m ³
Surface utile fonctionnelle :	environ 11 000 m ²
Surface de la salle plénière :	1 200 m ² (29 000 m ³ en volume)
Aigle de la salle plénière :	surface 58 m ² , hauteur 6,80 m, envergure 8,5 m, poids approximatif 2,5 t (4 couches d'aluminium de 12 mm chacune)
Hauteur à partir du sol, coupole comprise :	54 m
Longueur :	137,4 m
Largeur :	93,9 m
Hauteur du toit-terrasse :	30 m
Hauteur de la plate-forme panoramique à partir du sol :	47 m
Hauteur de la coupole à partir du toit-terrasse :	24 m
Diamètre de la coupole :	40 m
Poids de la coupole :	1 200 t (acier 800 t, verre 400 t)
Vitrage de la coupole :	3 000 m ²
Café sur la toiture :	environ 100 places à l'intérieur, à peu près autant en terrasse



Le bâtiment Jakob-Kaiser

Gregor Mayntz

Visible depuis le Reichstag, le bâtiment Jakob-Kaiser se situe entre le Pariser Platz et la Sprée. Il accueille plus de 2 000 députés et collaborateurs du Bundestag allemand.

L'idée de base

Lorsque fut décidé le déménagement de Bonn à Berlin, il apparut évident que le Bundestag, ses députés et ses collaborateurs auraient besoin de nouveaux espaces de travail à Berlin. On aurait alors pu construire un grand immeuble de bureaux sans aucune originalité, une « machine à travailler » plus ou moins lugubre, un corps étranger assurément. Bien au contraire, le bâtiment Jakob-Kaiser intègre l'architecture existante, épouse les anciens tracés de rues et se moule ainsi dans le style de l'architecture berlinoise. Faire le tour de ce complexe et de ses huit modules, c'est constater les brillants résultats qui peuvent résulter de la coopération entre cinq équipes d'architectes. Chacune de son côté sur sa planche à dessin, mais à l'unisson, tendant vers un objectif commun.

Devançant ses confrères, l'architecte Thomas van den Valentyn (Cologne) s'est attelé à la remise en état du Palais du président du Reichstag et a terminé son travail deux ans avant les autres. Cependant, l'architecte l'a d'emblée intégré aux constructions à venir, tant sur le plan architectural que fonctionnel. À partir des instructions du

Bundestag, les quatre autres équipes d'architectes (Busmann + Haberer de Cologne, de Architekten Cie d'Amsterdam, von Gerkan, Marg und Partner ainsi que Schweger + Partner de Hambourg) ont élaboré plusieurs matrices inspirées d'une idée de base : de part et d'autre de la Dorotheenstrasse, deux parallélépipèdes étirés en longueur reproduisent la structure parcellaire historique, s'en démarquent par des atriums assez vastes et par des communications inférieures et supérieures au niveau de la chaussée, tandis que de grandes baies vitrées permettent de réaliser des économies d'énergie.

À ce propos, la façade vitrée des modules 5 et 6 mérite une mention particulière en ce sens qu'elle optimise l'acoustique et l'isolation thermique. La toiture est végétalisée et pourvue de cellules photovoltaïques. Hors toit, le bâtiment Jakob-Kaiser ne dépasse pas 22 mètres, soit le maximum autorisé pour la hauteur des gouttières à Berlin. Pourtant, les perspectives sont impressionnantes à partir de ces structures de verre qui s'étirent vers le ciel. Le vitrage exprime en termes architecturaux le principe de transparence. Le découpage intérieur du bâtiment facilite l'orientation. Côté nord, de nombreuses ouvertures dégagent la vue sur la Sprée, les bâtiments s'alignent le long des atriums et des axes est-ouest aisés à numéroter. Côté ouest, le numéro 1 est suivi des numéros 2 et 3, le module n° 4 marquant la terminaison de cet axe au niveau de la Wilhelmstrasse. Même chose pour le bloc côté sud : le module n° 5, le plus proche du Tiergarten, est suivi du 6, du 7 et du 8 qui, là encore, se termine à hauteur de la Wilhelmstrasse. Les modules 2 et 6 ainsi que 4 et 8 sont reliés par des ponts sur lesquels se greffent des passerelles internes, de module à module et d'étage en étage.



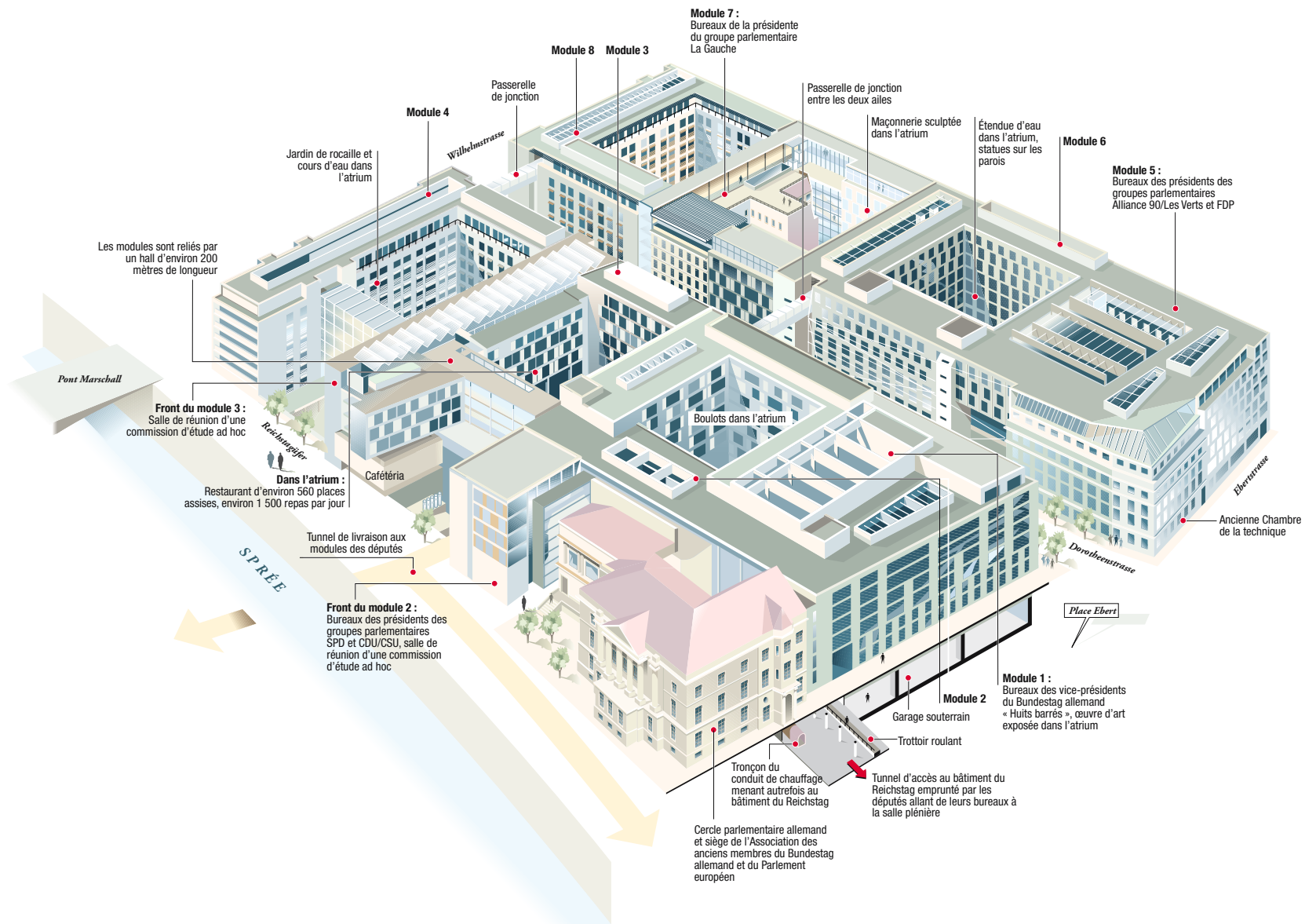
Portes de bureaux munies de fentes latérales en verre (en haut). Vestibule de l'ancien bâtiment dans la Dorotheenstrasse (en bas).



Qui était Jakob Kaiser ?

Il n'est guère de nom qui aurait pu refléter avec plus de pertinence la symbolique, l'histoire et les perspectives de l'endroit. Sous la République de Weimar, ce relieur originaire de Nuremberg est un défenseur inconditionnel du parlementarisme. Pendant le nazisme, il s'engage dans la résistance chrétienne. En 1945, il s'associe à d'autres par affinité politique pour créer la FDGB (Fédération libre des syndicats allemands) et la CDU (Union chrétienne-démocrate d'Allemagne) dans la zone d'occupation soviétique. Sa résistance à l'uniformisation de la société lui vaut d'être exclu de la direction de la CDU par l'Administration militaire soviétique en Allemagne. Mais Jakob Kaiser ne se décourage pas, il intègre l'Assemblée municipale de Berlin, le Conseil parlementaire et devient ministre pour les Questions interallemandes. Il décède en 1961 à l'âge de 73 ans.

Schéma en coupe du bâtiment Jakob-Kaiser





Les organes

Les groupes parlementaires et le Bureau

Le bâtiment Jakob-Kaiser n'est précisément pas utilisé selon son découpage intérieur en divers modules. Peut-être faut-il voir là-dedans le constat parlementaire selon lequel tout est toujours en relation avec tout, ce qui dicte aux responsables politiques la nécessité de maîtriser une pensée généraliste. Cela se traduit aussi par la distribution de l'espace entre les groupes parlementaires et leurs collaborateurs.

Les groupes parlementaires jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement du Bundestag. Pour former un groupe parlementaire, les députés doivent représenter 5% au moins du total des membres du Bundestag. D'un point de vue formel, l'importance des groupes parlementaires tient au fait que la composition du Comité des doyens et des commissions parlementaires, ainsi que la présidence de ces dernières, dépendront de leurs rapports de force. Mais leur importance est aussi de nature substantielle : ils jouent d'une part le rôle de relais entre l'expression des aspirations politiques du pays tout entier et leur transposition parlementaire, d'autre part ils préparent les décisions du Bundestag. Les groupes et cercles de travail qui se forment à cette fin dans les rangs des divers groupes parlementaires suivent les thématiques traitées en commission spécialisée et élaborent la position du groupe parlementaire dont ils sont issus. C'est pourquoi les députés ne sont pas les seuls à être assistés de collaborateurs. De même, les groupes parlementaires font appel à des consultants dans divers domaines de spécialité. Environ la moitié d'entre eux disposent, dans



Cour intérieure
couverte.

Page de gauche :
jonction entre
les modules n° 1
et n° 2.



Salle de réunion
de l'ancien
bâtiment dans la
Dorotheenstrasse.

Le bâtiment Jakob-Kaiser, des bureaux dont ils ont besoin. Or les groupes parlementaires ne sont pas installés dans les divers modules, mais occupent des étages entiers. Ainsi, les bureaux des deux plus grands groupes parlementaires se répartissent sur la presque totalité des huit sous-ensembles. Mais avant d'y aller jeter un coup d'œil, nous commencerons notre petite visite à partir de l'entrée principale de la Dorotheenstrasse. Le module n° 1 est pour ainsi dire la porte d'accès aux modules avoisinants, lesquels se remarquent de prime abord par la diversité de leurs façades. La première cour intérieure, en s'ouvrant largement aux regards, souligne sa fonction d'espace d'accueil central. Droit derrière l'ouverture en verre, apparaît partiellement le Palais du président du Reichstag ; à droite, on aperçoit les modules 2, 3 et 4 qui semblent former un tout relié par des couloirs, des passerelles et des allées. Une première aile réservée à des bureaux commence sur la gauche.

Ici se trouvent les bureaux des vice-présidents du Bundestag ainsi que les services parlementaires, auxquels sont également rattachés les sténographes. Le président et les vice-présidents constituent le Bureau du Bundestag et dirigent les séances plénières. Les vice-présidents et les sténographes sont à deux pas seulement du bâtiment du Reichstag, où d'ailleurs il leur faut parfois se rendre sans tarder.

Un bâtiment fait pour les commissions

De multiples « jointures » innervent le bâtiment, laissent pénétrer la lumière qui s'écoule de l'étage supérieur en retrait et inonde le premier sous-sol. De plus, elles facilitent la communication visuelle. D'un seul coup d'œil, l'agent du premier étage du module n° 3 reconnaît son collègue dans le couloir du troisième étage du module n° 4 – et sa destination : peut-être l'une des deux salles de réunion qui, réparties sur deux étages, allègent plus encore l'architecture.

Les parlementaires se réunissent au premier niveau, surmonté d'une tribune réservée aux visiteurs.

Ainsi donc l'architecture satisfait-elle matériellement à un point central formulé par de nombreuses réformes parlementaires et à une exigence de plus grande transparence de l'action proprement dite du Bundestag allemand. En effet, les affaires quotidiennes se règlent davantage en commission qu'en plénière, la première correspondant à un Parlement de travail et la seconde à un Parlement de débat. Les deux salles de réunion sont généralement destinées aux commissions d'étude ad hoc. Celles-ci se penchent sur des problématiques d'avenir, de manière beaucoup plus approfondie et systématique que ne le permet l'emploi du temps au jour le jour, et elles procèdent à des auditions publiques d'experts. En outre, ces salles de réunion sont prévues comme « réserve » dans le cas où les commissions ordinaires seraient trop à l'étroit dans le bâtiment Paul-Löbe.

La plus grande des deux salles de réunion des commissions est équipée de cabines d'interprétation. De surcroît, les débats qui s'y déroulent peuvent à tout moment être enregistrés par des caméras installées à demeure, retransmis en direct par des chaînes TV ou repris par la Télévision parlementaire. Celle-ci est installée à peu près en face, au sous-sol du module n° 5, et dispose en propre d'un studio intégralement équipé. Ainsi, le travail parlementaire est plus présent encore. En effet, à une heure où les stations de télévision ont depuis longtemps cessé d'émettre depuis le Bundestag, le citoyen a encore la possibilité d'assister « en direct » aux décisions parlementaires : il lui suffit de quelques clics de sa souris pour accéder directement au site www.bundestag.de sur Internet.

Un bâtiment qui respire

Côté Wilhelmstrasse, les modules n° 4 et n° 8 qui clôturent le bâtiment Jakob-Kaiser présentent un aspect extérieur homogène. Ici aussi, l'architecture intérieure est placée sous le signe de la transparence et de l'ouverture : les portes des bureaux sont encastrées dans le couloir et dotées de fentes latérales en verre par lesquelles on peut se rendre compte du travail en cours. Après avoir emprunté la passerelle en verre et rejoint l'autre côté de la Dorotheenstrasse, on aperçoit l'ancien siège bancaire. Onze marches compensent les différences de niveau entre les immeubles de bureaux modernes et historiques. L'ancienne cage d'escalier se différencie radicalement des balustrades modernes. En lieu et place du verre, du bois et du béton utilisés de nos jours, c'est ici le fer forgé à l'ancienne qui est à l'honneur. Les groupes parlementaires sont hébergés côté sud. Dans les 1 745 bureaux au total, le gouvernement fédéral, de même, dispose d'un certain nombre de salles de conférence et de points de chute. Mais les occupants n'y sont pas installés pour l'éternité, et la distribution des bureaux entre les députés et leurs collaborateurs, entre les groupes parlementaires et leurs équipes

Tous les bureaux ont une surface d'environ 18 mètres carrés.



dépend bien évidemment de la répartition des sièges au Bundestag.

Ainsi donc, le bâtiment Jakob-Kaiser respire au rythme sur lequel le Bundestag vit et évolue. Tous les architectes ont strictement respecté la surface unitaire de 18 m² par bureau qui leur avait été imposée. Mais partout ils ont veillé à la « fluctuation » de l'agencement, de manière à pouvoir réagir à la création de nouveaux postes en redécoupant l'espace, sans qu'il faille engager de lourds travaux de transformation. Là aussi, la composition d'ensemble joue avec le fascinant effet des volumes aériens, en décalage sur plusieurs étages, en y intégrant les cours intérieures. Le vaste hall d'entrée du module n° 5 est utilisé de manière rationnelle et proprement ludique à la fois, deux petites salles de conférence étant logées dans une « maison de cour » de forme rénale. La diversité de l'ensemble se traduit aussi par la variété des cours intérieures, ici couvertes, là découvertes, parfois arrangées en petits coins de verdure ou encore agrémentées d'un étang artificiel. Sur quelques mètres carrés d'humus, les arbres peuvent ici aussi s'élaner dans le ciel.

Reconstitution
d'une volée
d'escalier.



Notre visite prend fin dans la « Chambre de la technique » intégrée au module n° 4. À l'intérieur, l'ancienne structure est directement rattachée au nouvel édifice, notamment par les boiseries. Extérieurement, la façade dessine et souligne son individualité historique. En cet endroit, l'ancien substrat architectural et les extensions modernes entrent en une symbiose qui s'exprime avant tout par l'étage exhaussé sur le toit : inspiré dans sa forme du précédent historique, résolument orienté sur la modernité dans le choix de l'acier, de l'aluminium et du verre.

La technique et les économies d'énergie

Du premier sous-sol, on accède à un tunnel de jonction avec le bâtiment du Reichstag ainsi qu'à un couloir souterrain qui passe sous la Dorotheenstrasse et mène vers les autres sous-ensembles du bâtiment Jakob-Kaiser. Partout règne une grande clarté, du toit en verre, à 26 mètres de hauteur, jusqu'au sous-sol. Un niveau en dessous, se trouvent le second sous-sol relié à des artères d'acheminement des fournitures et des livraisons ainsi qu'un garage souterrain. La climatisation du bâtiment Jakob-Kaiser est assurée par d'ingénieux systèmes d'économie d'énergie. Des vestibules en verre produisent de fascinants effets de couleur qui varient suivant le moment de la journée et le poste d'observation. En outre, ils maintiennent dans d'étroites limites l'énergie thermique à injecter. Les éléments en béton sont irrigués en leur noyau par de l'eau permettant, en fonction des saisons, de répartir à volonté la chaleur ou le froid ainsi emmagasinés. Par ailleurs, ces modules d'un volume total de 728 000 m³ sont raccordés aux réservoirs de chaleur et de froid profondément enfouis sous le parvis du bâtiment du Reichstag, ainsi qu'aux centrales thermiques voisines alimentées par un biocarburant.



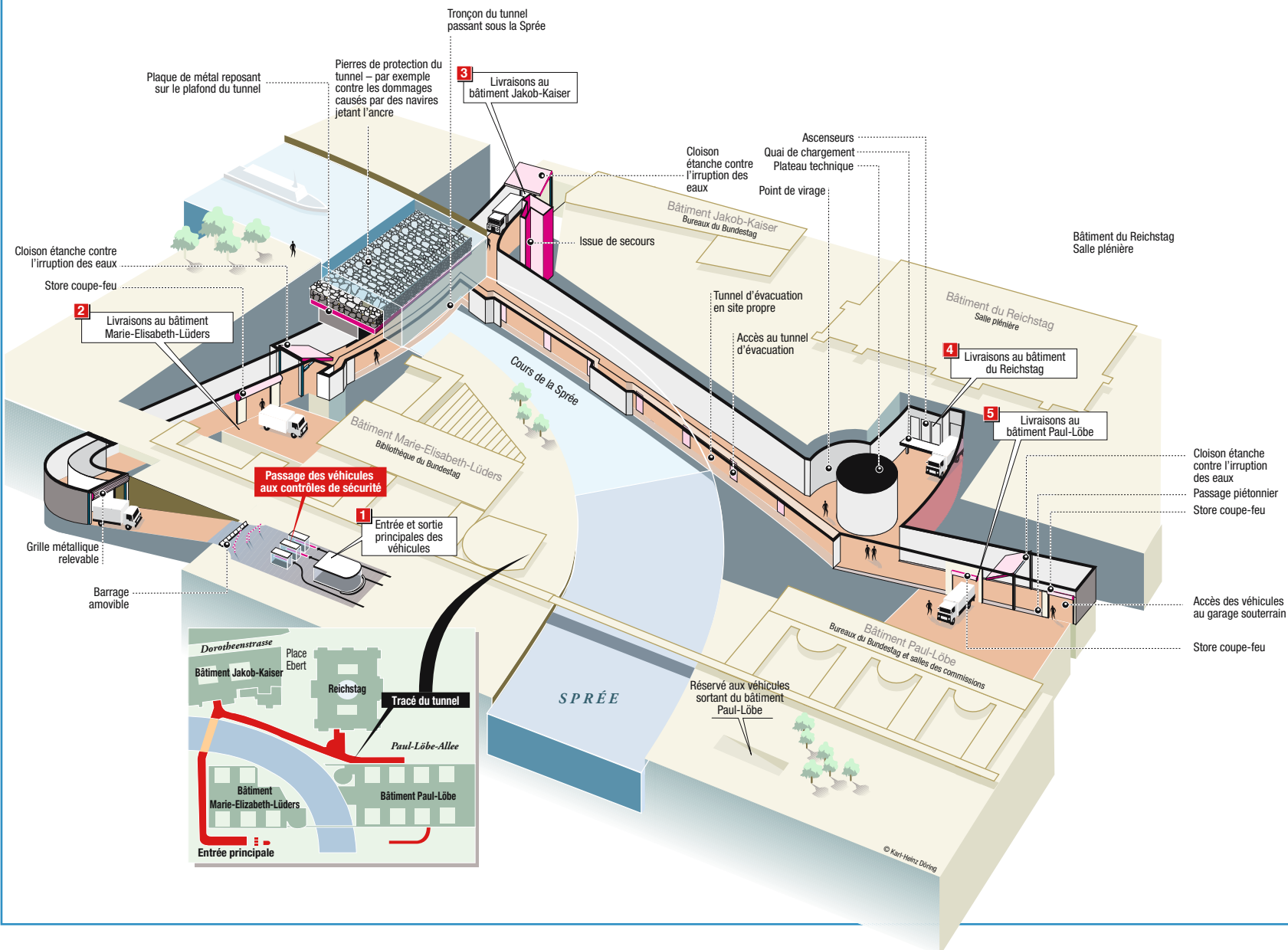
Façade en verre.

L'architecture du bâtiment Jakob-Kaiser en quelques chiffres

Achèvement :	décembre 2001	Étages supérieurs :	5
		(plus un étage en retrait)	
Surface utile fonctionnelle :	53 000 m ²	Salles de conférence :	43
Surface hors œuvre brute :	152 200 m ²	Salles pour le Bureau du Bundestag :	25
Volume brut :	728 000 m ³	Salles pour les Services généraux du Bundestag :	150
Nombre de bureaux :	1 745	Salles pour les commissions d'enquête ad hoc :	2
Surface standard des bureaux :	18 m ²	Garage souterrain :	250 places
Nombre de sous-sols :	2		
Rez-de-chaussée :	1		

1 studio de télévision, 1 restaurant d'entreprise de 570 places, 4 magasins

Réseau de tunnels



Le Cercle parlementaire allemand

Entretiens au bel-étage du Palais

Le bâtiment qui accueille le Cercle parlementaire allemand (ancien Palais du président du Reichstag) peut en quelque sorte se rattacher au bâtiment Jakob-Kaiser. À l'intérieur comme à l'extérieur, il épouse le style du bâtiment du Reichstag situé juste en face. À cela rien de surprenant puisque les deux édifices furent construits entre 1884 et 1903 d'après des plans de Paul Wallot.

L'objectif de la remise en état était de préserver dans la mesure du possible la structure architecturale d'origine. Ainsi, la façade a été restaurée à l'identique et aucune modification majeure n'a été apportée à l'ancien découpage des espaces ni à la disposition des cages d'escaliers, des couloirs et des salons. Ce palais, classé monument historique en 1994, abrite le Cercle parlementaire allemand qui s'est donné pour mission de cultiver de manière informelle les contacts entre les députés et leurs hôtes. Mais il accueille également l'Association des anciens membres du Bundestag allemand et du Parlement européen, laquelle s'efforce de maintenir les liens avec des ex-parlementaires. Le travail préparatoire s'effectue dans de petits bureaux administratifs situés au deuxième étage, tandis que les salles de réception et de restauration occupent une place centrale un niveau plus bas. Ce « bel-étage » est accessible par un majestueux escalier en marbre partant du rez-de-chaussée, où la grande salle du palais et la loggia conviennent à des cérémonies protocolaires de premier ordre.

Bel-étage
(ci-dessus)
et escalier dans
l'ancien Palais
du président
du Reichstag
(page de droite).



Vue historique
du Palais du
président du
Reichstag
vers 1910.



Une résidence pour le président du Reichstag

Après la fondation du Reich en 1871, il n'avait pas été initialement prévu de construire en particulier pour le président du Reichstag. Le seul privilège matériel qui devait lui revenir dans l'exercice de ses fonctions aurait été une habitation gracieusement mise à sa disposition par l'État dans le nouveau bâtiment du Reichstag. Mais comme les plans ne comportaient plus aucun espace pour loger le président, il fallut construire un bâtiment à part. Une fois trouvé un site approprié, l'élaboration du projet et la construction allaient durer de 1897 à 1904. La nouvelle résidence officielle et privée du président intégrait aussi des appartements de fonction pour le directeur du Reichstag et pour le gardien (« intendant ») des quartiers présidentiels. Le bâtisseur du Reichstag, Paul Wallot, fut chargé des projets et de leur exécution. Début 1899, le projet fut agrandi d'un espace de représentation disposé latéralement, en retrait, et comprenant la « salle impériale » dédiée à l'empereur Guillaume I^{er}.

La présidence du Reichstag jugeait cette adjonction opportune afin de masquer l'horrible mur coupe-feu qui parcourait le terrain limitrophe. À la façade richement structurée du bâtiment du Reichstag côté est, Paul Wallot opposait la façade stylistiquement dépouillée du palais côté ouest, avec une entrée principale, un encorbellement et un porche pour les diligences. En revanche, la présidence du Reichstag et l'architecte attachaient une grande importance à l'esthétique de la façade donnant sur la Sprée, côté nord, et exposée à tous les regards. Ils ne se laissèrent d'ailleurs pas décourager par la Surintendance urbanistique de Prusse qui soulevait des objections dilatoires contre cette adjonction et son haut perron conduisant au jardin. L'édifice était achevé fin 1903, remis au Reichstag par l'Office des constructions du ministère de l'Intérieur le 10 janvier 1904 et inauguré le 3 février 1904 par le président, le comte Franz von Ballestrem. En cet honneur, un dîner solennel fut offert dans la salle impériale, en présence notamment de l'empereur Guillaume II en personne.

Gerhard Hahn

L'ancien Palais
du président du
Reichstag après
sa restauration.



Les architectes

La diversité, tout un programme

Diversité est le maître mot du programme de construction du bâtiment Jakob-Kaiser. En 1994, l'architecte Nils Hartenstein s'apprête à aller de temps à autre sur la Sprée pour suivre l'état d'avancement de plans... qui vont être bouleversés. Le Bundestag passe commande auprès de cinq cabinets qui se réunissent pour la première fois en mars 1994 : Thomas van den Valentyn, Busmann + Haberer, de Architekten Cie, von Gerkan, Marg und Partner et Schweger + Partner. C'est alors que les choses se mettent vraiment en route. En faisant défiler tous les projets comme sur un film, on constaterait dès la première séquence que les plans ne vont cesser d'évoluer jusqu'au premier coup de pioche. Les immeubles de tête sont tout d'abord inspirés des imposantes dimensions du Palais du président du Reichstag, pour finalement s'amenuiser peu à peu afin de ne pas boucher la vue sur la Sprée. Ce sont ici les capacités gastronomiques qu'il faut étendre, là les salles de réunion dont il convient de réduire le nombre. Jamais le plan d'ensemble n'est resté statique. Le cabinet Bruno Vennes von Busmann + Haberer résume l'expérience des équipes d'architectes en une formule qui dit tout : « La matrice vit... » Toujours est-il que ce travail a constitué une grande nouveauté pour ces équipes qui ne se connaissaient guère, voire pas du tout. Dans un vaste loft situé à Kreuzberg, Paul-Linke-Ufer, elles ont confronté leurs dessins et rapproché leurs tables de travail, en s'ouvrant les unes aux autres : « Nous avons vite compris que nous ne pourrions venir à bout de notre tâche qu'en faisant cause commune, que nous devons parler d'une seule voix et en une seule langue », se souvient Nils Hartenstein.

Thomas van den Valentyn avait été principalement chargé de la restauration et de l'extension du Palais du président du Reichstag. Ensuite, à partir des impératifs à suivre concernant la dimension des atriums et le nombre de bureaux, les équipes ont calculé qu'il leur faudrait construire huit modules. Divisant ce nombre par quatre, elles en ont conclu que chacune d'elles dresserait les plans de deux modules. Après la reprise en sous-œuvre de leur travail de réflexion sur les diverses fonctions, sur les interdépendances techniques et architecturales à prendre utilement en compte, les modules 1 et 2 ont été confiés à l'équipe Schweger + Partner, 3 et 7 à Busmann + Haberer, 4 et 8 au bureau von Gerkan, Mark und Partner, et enfin 5 et 6 au cabinet de Architekten Cie. En outre, les cinq cabinets ont créé la société « Planungsgesellschaft Dorotheenblöcke Berlin mbH » qui, en qualité de maître d'œuvre, centralisait toutes les opérations, fort nombreuses dans un projet de construction de cette ampleur. À ce projet, il a fallu associer plus de 250 organismes et autorités, respecter leurs directives, coordonner l'action de milliers d'entreprises et de sous-traitants. Malgré cela, c'est un bâtiment « d'un seul tenant » qui a surgi de terre.



Premières ébauches du bâtiment Jakob-Kaiser (1996).



Le bâtiment Paul-Löbe

Sönke Petersen

Le bâtiment Paul-Löbe est situé dans le quartier parlementaire et gouvernemental de Berlin, à un jet de pierre seulement du bâtiment du Reichstag dominé par sa coupole en verre.

Une « locomotive » de la République

Dénommé d'après Paul Löbe, dernier président démocratique du Reichstag, ce bâtiment lumineux s'étale en longueur dans la boucle que décrit la Sprée. C'est l'un des maillons du « trait d'union architectural » qui relie par-dessus la Sprée les deux parties de la capitale, autrefois séparées par le Rideau de fer. Cette artère comprend la nouvelle chancellerie et le bâtiment Paul-Löbe sur la rive occidentale du fleuve, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders sur sa rive orientale.

Les bâtiments sont reliés par une passerelle à deux niveaux. À la différence du Reichstag qui abrite un Parlement moderne dans de vieux murs, le bâtiment Paul-Löbe, dès le départ libéré des déterminismes de l'Histoire, pouvait faire montre d'originalité. De l'avis unanime des spécialistes et des néophytes, l'architecte munichois Stephan Braunfels a réussi sa mission : avec ses cinq ailes latérales marquantes et ses huit cylindres de verre caractéristiques, cet édifice de huit étages fait penser à une « locomotive de la République », puissante et carénée à la fois.

Les affectations du bâtiment

De dimensions approximatives de 200 mètres de longueur sur 102 mètres de largeur, le bâtiment Paul-Löbe est principalement destiné à trois domaines d'activité du Bundestag allemand : les commissions, les relations publiques et l'accueil des visiteurs. Ces fonctions sont d'une importance primordiale pour une Assemblée moderne. En effet, la majeure partie du travail parlementaire ne s'effectue pas en séance plénière, mais au sein des 22 commissions permanentes, la plupart d'en-

Page de droite :
grand hall
du bâtiment
Paul-Löbe.



tre elles correspondant au domaine d'activités d'un ministère fédéral.

Aux termes du Règlement, les commissions sont des « organes de préparation des décisions du Bundestag ». Des décisions qui, de fait, sont souvent prises dès ce stade puisque la plupart des députés, lorsqu'ils sont appelés en assemblée plénière à se prononcer en dernier ressort sur un projet ou une proposition de loi, s'appuient sur le travail de préparation et de détail effectué par les commissions et sur leurs recommandations de décision. Compte tenu du haut degré de division et de spécialisation du travail dans des démocraties modernes, on ne saurait concevoir d'autre manière de procéder : aucun député ne pouvant avoir l'expertise voulue dans une multiplicité de domaines fort complexes et extrêmement spécifiques, il doit s'en remettre aux conseils de spécialistes. Toutefois, sa responsabilité politique reste entière, indépendamment du travail préparatoire effectué en commission.



Les commissions se réunissent dans les rotondes.

Pas plus qu'il ne peut fonctionner sans commissions, le Bundestag ne peut renoncer à une visibilité aussi marquée que possible. Démocratie et transparence sont interdépendantes et constituent les deux faces d'une même médaille. C'est la raison pour laquelle le Bundestag s'efforce de susciter un intérêt direct pour son travail, non seulement dans les médias mais aussi auprès d'un public qui va en s'élargissant. Depuis 1999, plus de dix millions de visiteurs sont venus voir le Parlement à Berlin. Beaucoup d'entre eux souhaitent jeter un coup d'œil non seulement sur la coupole et sur les alentours, mais aussi dans les coulisses du Bundestag. Le Bureau d'accueil des visiteurs, spécialement créé à leur intention par le Bundestag, assure le parfait déroulement de ces visites. Ses collaborateurs sont installés dans le bâtiment Paul-Löbe. Là aussi, les groupes de visiteurs sont accueillis dans le cadre de séminaires et d'expositions qui les initient « sur le tas » au système politique allemand. Rendre la démocratie aussi transparente que le verre et la faire vivre concrètement, voilà l'ambition du bâtiment Paul-Löbe.

Le bâtiment

La transparence commence dès l'entrée principale, sur le côté occidental du bâtiment Paul-Löbe. Cette énorme façade est entièrement recouverte de pans de verre dans lesquels se reflète la chancellerie située en face. Il s'agit ainsi de suggérer de loin au visiteur qu'il est le bienvenu dans cet « atelier » du Parlement. Le soir, ce pouvoir de séduction est plus fort encore lorsque les monumentales baies vitrées sont éclairées de l'intérieur et que les escaliers (qualifiés de « célestes ») remontant symétriquement sur la gauche et sur la droite déploient toute leur sculpturalité.



Crèche du Bundestag allemand.



Les réunions sont fréquentes dans le grand hall.

De même, les façades latérales longues de 200 mètres et hautes de 23 mètres présentent un aspect accueillant et ouvert. Chacune d'elles est structurée par cinq alvéoles latérales entrecoupées de cours intérieures végétalisées. Leurs cloisons latérales en verre font contraste avec le gris du béton apparent des murs extérieurs. Les bureaux des députés, les secrétariats et les salles de réunion des commissions donnent sur les atriums. Ainsi, non seulement les députés ont une belle vue vers le dehors, les citoyens eux aussi peuvent jeter un coup d'œil au-dedans sur le travail de leurs représentants.

Escalier dans le bâtiment Paul-Löbe.



Tout aussi accueillante est la place aménagée sur les berges de la Sprée, à l'endroit où le bâtiment Paul-Löbe se lance dans une enjambée architecturale du fleuve et rejoint le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders sur la rive opposée, dont l'escalier extérieur surprend par son esthétique et par certains accents vénitiens en plein Berlin.

De même, transparence et ouverture sont les maîtres mots à l'intérieur du bâtiment Paul-Löbe, des

510 bureaux pour 170 députés, des quelque 450 bureaux pour les secrétariats des commissions et les divisions administratives ainsi qu'au-dedans des 22 salles de réunion des commissions. Le mérite en revient essentiellement à l'énorme hall de huit étages, couvert d'un toit en verre quadrillé, qui traverse la masse du bâtiment d'est en ouest. Dans ce déambulatoire, le visiteur peut laisser son regard errer à travers tout le complexe, remonter vers les étages ouverts, bordés de couloirs latéraux et de balustrades semblables à des bastingages, vers les galeries des visiteurs, vers les passerelles traversant le hall et vers les 16 ascenseurs transparents.

Ouvrant une perspective fascinante, de grandes façades vitrées sont orientées vers la chancellerie côté ouest et, côté est, vers la bibliothèque de verre du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders situé sur la rive opposée de la Sprée. Lorsqu'un bateau de touristes remontant ou descendant la Sprée semble soudain traverser le hall, l'impression est plus forte encore de se trouver sur le pont d'un énorme navire parlementaire.

Commission des pétitions réunie dans le bâtiment Paul-Löbe (pendant la 15^e législature).



Les commissions

Hormis son élégance, le bâtiment Paul-Löbe est aussi un instrument de la démocratie parlementaire dont l'utilité est éloquemment illustrée par son affectation principale, à savoir le travail en commission. Les salles destinées aux commissions sont aménagées sur deux étages dans les tours cylindriques. Les députés débattent à l'étage inférieur, tandis que les visiteurs installés dans les galeries du niveau supérieur suivent ces séances lorsqu'elles sont déclarées publiques. La maison des députés s'ouvre au peuple souverain. Toutefois, l'architecture anticipe quelque peu sur la réalité, puisqu'en effet les commissions se réunissent généralement à huis clos.

L'importance numérique des commissions est variable. Les plus petites – commission du tourisme ou commission des sports par exemple – ont 16

membres. Les grandes commissions se composent de 36 parlementaires : commission des affaires étrangères, commission de l'intérieur, commission de l'économie et de la technologie, commission du travail et des affaires sociales, commission des transports, de la construction et des affaires urbaines. La plus grande de toutes, la commission du budget, compte 41 membres. Vu que l'argent joue un rôle décisif, au Parlement comme ailleurs, et que toutes les opérations ayant des implications financières doivent être débattues par la commission du budget, celle-ci est l'une des plus importantes du Bundestag. En raison de sa fonction de contrôle, la tradition veut qu'elle soit présidée par un membre de l'opposition.

« A 2.400 – Commission du budget », peut-on lire en caractères blancs sur fond bleu au deuxième étage du bâtiment Paul-Löbe. La porte s'ouvre sur une pièce circulaire à deux niveaux qui, bien que

Journalistes attendant la sortie des membres d'une commission dans le bâtiment Paul-Löbe.





Salle d'une commission.

comptant plus de 100 places assises, paraît presque intimiste : moquette feutrée, cercle de couleur noire à l'intérieur et bleue sur son pourtour ; grande table ronde en bois chaleureusement coloré, surmontée en son centre évidé par des équipements de projection réglables en hauteur. Les cloisons sont revêtues de panneaux de bois, les fenêtres équipées de pare-soleil à commande électrique. Les visiteurs sont une cinquantaine à pouvoir s'installer dans la galerie. Un niveau plus bas, la salle de réunion proprement dite accueille 80 personnes environ. Les 41 membres de la commission occupent une place attirée autour de la table de conférence. En arrière, la seconde rangée est occupée par 30 représentants du ministère des Finances, de la Cour des comptes et des Länder. Ministres, secrétaires d'État, chefs de service, tous doivent se présenter ici dès qu'il est question d'argent. Et certains d'entre eux, paraît-il, en auraient eu des sueurs froides...

À Bonn, avant de se présenter à la commission du budget alors installée dans l'ancienne tour parlementaire, les ministres devaient prendre place sur des chaises inconfortables et patienter dans un vestibule public ayant le charme de la salle d'attente d'un cabinet dentaire. Mais à Berlin, dans le bâtiment Paul-Löbe, ils peuvent s'installer dans des fauteuils moelleux disposés dans le

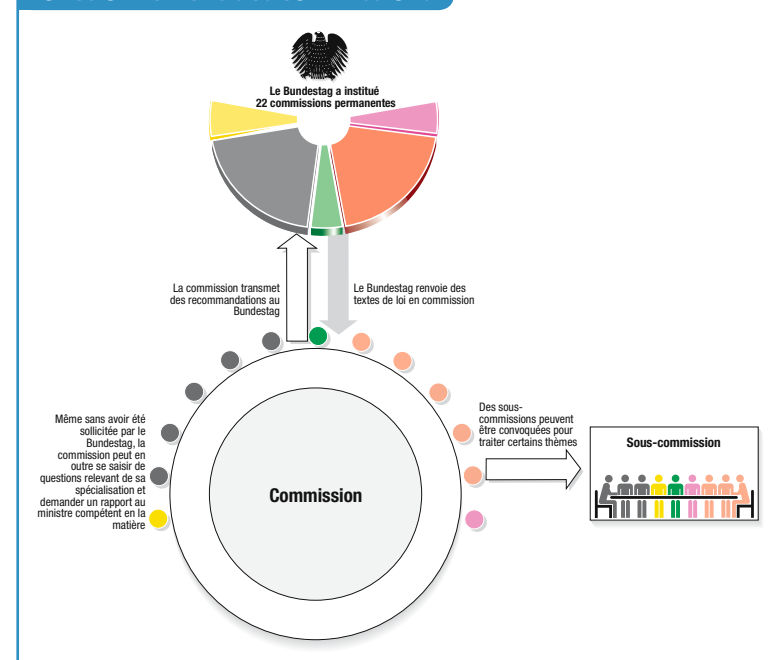
Les commissions

Les commissions sont des organes émanant du Bundestag dans son entier. Par conséquent, leur composition est fonction de l'effectif des groupes parlementaires, lesquels conviennent du nombre de commissions à instituer, de leurs champs d'attribution et de leur importance numérique. Dans la législature en cours, le Bundestag a institué 22 commissions permanentes qui comptent entre 13 et 41 titulaires et un nombre égal de suppléants. Est expressément dictée par la Loi fondamentale l'institution de la commission des affaires étrangères, de la commission des affaires de l'Union européenne, de la commission de la défense et de la commission des pétitions.

vaste lobby, au niveau des galeries. C'est là que se nouent tous les contacts informels.

Étant des « Parlements de travail en miniature », les commissions doivent avoir leur propre infrastructure, à commencer par un secrétariat qui centralise toute l'organisation, la planification et le travail technique, en même temps qu'il appuie le travail du président et des membres de la commission. Raison pour laquelle les bureaux du secrétariat et du président sont tout proches les uns des autres. La commission du budget dispose de 14 pièces, et le secrétariat se répartit sur 7 bureaux auxquels s'ajoutent des salles de conférence, des bureaux pour les assistants, techniques et autres, ainsi que les archives. Au total, la commission du budget occupe tout un étage sur une aile du bâtiment.

Fonctionnement des commissions





Bureaux d'une surface unitaire de 19,2m².

La situation et la dotation des autres commissions sont semblables, seul le nombre de salles annexes pouvant varier en fonction de l'importance numérique des dites commissions. Mais partout s'applique le principe de fonctionnalité et d'ouverture conjugués, d'où la présence de galeries séparées et relevées d'un étage par rapport au niveau inférieur de manière à ce que les citoyens puissent observer leurs députés sans les déranger dans leur travail.

La commission des affaires de l'Union européenne occupe une place à part. Composée de 33 députés du Bundestag et de 16 membres allemands du Parlement européen autorisés à participer aux travaux, elle est la plus grande de toutes les commissions du Bundestag et jouit par ailleurs de prérogatives spéciales. Seule commission habili-

tée à prendre des décisions à la place de l'assemblée plénière, cette prééminence lui vaut d'occuper un site à part, non pas dans l'une des huit tours cylindriques, mais dans une salle de réunion aux deuxième et troisième étages de la grande rotonde du bâtiment Paul-Löbe, côté est, avec vue imprenable sur la Sprée. D'une surface de 261 m², la « salle d'Europe » est bien plus grande que les salles des autres commissions. De plus, avec ses cabines d'interprétation et plateaux techniques, elle est parfaitement équipée pour des congrès ; diverses auditions publiques s'y déroulent, de même que des conférences internationales.

Les députés

Le bâtiment Paul-Löbe n'abrite pas seulement les commissions et certaines administrations du

Bundestag, le Bureau d'accueil des visiteurs et les Relations publiques. Sous son toit se trouvent aussi les bureaux de 170 députés des deux grands groupes parlementaires SPD et CDU/CSU. La répartition des locaux et des lieux a été réglée en concertation par des comités formés par les groupes parlementaires, certains des 614 députés de l'actuel Bundestag occupant le bâtiment Paul-Löbe, d'autres l'immense bâtiment Jakob-Kaiser situé derrière le Reichstag côté est, d'autres encore le site « Unter den Linden ». Ce faisant, ces comités se sont efforcés de tenir compte de l'appartenance des députés à leurs regroupements respectifs par Land.

Il n'existe aucune priorité entre les divers sites. Dans le bâtiment Paul-Löbe, le « bureau standard » d'un député se présente comme suit : trois pièces de 19,2m² chacune, parois de verre du sol au plafond vers l'extérieur, stores antireflets et

antisolaires, moquette de couleur effacée, lavabo et penderie derrière des parois d'érable rougeâtres, bureaux et étagères dans le même bois en contreplaqué, porte en verre mat donnant sur le couloir. Les pièces sont reliées les unes aux autres. Un espace total de 57 m² par député peut paraître généreux de prime abord, mais en réalité c'est loin d'être le cas. En effet, le député ne travaille pas seul mais emploie des assistants, des secrétaires, et souvent même des stagiaires ou des étudiants.

C'est au niveau supérieur de quatre des huit rotondes que se trouvent les locaux du service d'étage qui, entre autres tâches, assure la distribution du courrier interne. Quant aux nombreuses lettres et cartes affluant de l'extérieur, leur acheminement est l'affaire du service postal situé au rez-de-chaussée. La clarté des bureaux est surprenante. Les grandes fenêtres permettent d'établir une communication visuelle avec les collaborateurs qui travaillent dans les bureaux de l'aile située en vis-à-vis. Latéralement, le regard se porte vers le bâtiment du Reichstag ou vers la boucle de la Sprée.

En vertu de la formule du « Parlement des raccourcis », le bâtiment Paul-Löbe est raccordé à la bibliothèque et aux services des études et de la documentation du Bundestag dans le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders. Une passerelle à deux niveaux enjambe la Sprée et relie les deux édifices. Le tablier inférieur, ouvert au public, est emprunté par les piétons et les cyclistes, le niveau supérieur, à hauteur du cinquième étage, par les députés et leurs collaborateurs. Dans le garage souterrain, un large tunnel piétonnier mène directement du bâtiment Paul-Löbe au bâtiment du Reichstag, évitant ainsi aux députés de se munir d'un parapluie par mauvais temps.



Qui était Paul Löbe ?

Paul Löbe est né le 14 décembre 1875 à Liegnitz (Silésie). Fils de menuisier, il suit un apprentissage de compositeur dans une imprimerie puis, entre 1899 et 1919, est rédacteur en chef du journal social-démocrate « Volkswacht » à Breslau. Il adhère au Parti social-démocrate à l'âge de 20 ans et, en 1904, se fait élire au conseil municipal de Breslau. En 1919, il est élu dans la circonscription de Breslau et intègre l'Assemblée nationale de Weimar. Un an plus tard, il devient membre du Reichstag allemand qu'il présidera de 1920 à 1932 – hormis une interruption de six mois en 1924.

Après la prise de pouvoir par les nazis en 1933, Paul Löbe est placé en détention pendant six mois, puis il travaille aux éditions Walter de Gruyter. En raison de ses contacts avec le cercle de résistants rassemblés autour de Carl Goerdeler, il est arrêté une fois encore après l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler. Après la Seconde Guerre mondiale, il joue un rôle éminent dans la reconstitution du SPD. Membre du Conseil parlementaire de 1948 à 1949, il sera également député et doyen d'âge du Bundestag allemand de 1949 à 1953. En 1954, Paul Löbe est élu président du curatorium « Allemagne indivisible », auquel il appartiendra jusqu'à sa mort en tant que président d'honneur. Paul Löbe disparaît le 3 août 1967 à Bonn.

Bureau d'accueil et Relations publiques

La communication est tout aussi essentielle à un Parlement démocratique que l'air pour respirer, raison pour laquelle le Bundestag allemand attache une si grande importance aux relations publiques et à l'accueil des visiteurs. Installées dans le bâtiment Paul-Löbe, ces deux divisions administratives sont spécialement investies de cette mission, tant sur le plan conceptuel que de l'organisation. Une bonne cinquantaine de pièces – bureaux, salles de conférence et studio photographique – sont affectées à ces domaines d'activité.

Le Bureau d'accueil, pour commencer par lui, dirige et prend en charge les multiples et divers groupes de visiteurs de Berlin qui souhaitent en savoir davantage sur le Parlement et sur la politique. Ses collaborateurs s'occupent des invitations, du remboursement des frais de transport, de l'encadrement, de la restauration et de l'hébergement. Mais la mission prioritaire consiste à faire connaître le travail du Bundestag et le système politique de l'Allemagne. À cette fin, des séminaires de formation politique sont spécialement organisés dans

Visiteurs devant
le bâtiment du
Reichstag.



des pièces situées au rez-de-chaussée du bâtiment Paul-Löbe, où d'ailleurs les députés peuvent débattre avec les électeurs de la circonscription dont ils sont les représentants. De même, le restaurant situé au deuxième étage de la rotonde en verre, côté est, fait en quelque sorte partie de cette structure d'accueil. Là, les groupes de visiteurs peuvent se remettre de l'austère information politique ingurgitée auparavant et jouir d'une vue splendide sur la Sprée. Un second restaurant de 150 places assises, un étage plus bas, est réservé aux députés et aux collaborateurs du Bundestag. Mais là aussi, les rencontres sont le but recherché. Fait également partie du Bureau d'accueil le service d'accompagnement des visiteurs dans le bâtiment du Reichstag. Et ce n'est pas du manque d'activité dont il pourrait se plaindre : depuis le début de l'année 1999, plus de dix millions de personnes ont visité la coupole du Reichstag. Les 750 000 visiteurs annoncés annuellement sont directement pris en charge par le Bureau d'accueil. Il y a les hôtes des députés, les groupes libres et ceux qui ont prévu de s'entretenir avec des parlementaires, les participants à des assemblées plénières, à des exposés, à des simulations ; des groupes qui souhaitent suivre des visites guidées de bâtiments, d'art et d'architecture, et naturellement les VIP, c.-à-d. les « Very Important Persons » – visiteurs d'État, diplomates et parlementaires de tous horizons.

Si le Bureau d'accueil assure l'organisation et la prise en charge dont les visiteurs bénéficient de manière directe, concrète et sur les lieux de leur visite, les Relations publiques du Bundestag – dont les collaborateurs sont également installés dans le bâtiment Paul-Löbe – font un détour par divers médias et lieux de présentation, infobus ou stand d'exposition par exemple.



Infobus du
Bundestag allemand
(en haut).
Visiteurs devant
le bâtiment du
Reichstag (en bas).



Tuyauterie
(en haut) et
commutateurs
(en bas).

La technique

Comme tous les autres édifices parlementaires, le bâtiment Paul-Löbe est pourvu d'une technique novatrice et écologique. Ainsi, la centrale monobloc consomme uniquement des ressources renouvelables (biocarburant à base de colza) rendues plus économiques et moins polluantes par le système de cogénération (production combinée chaleur/froid/force).

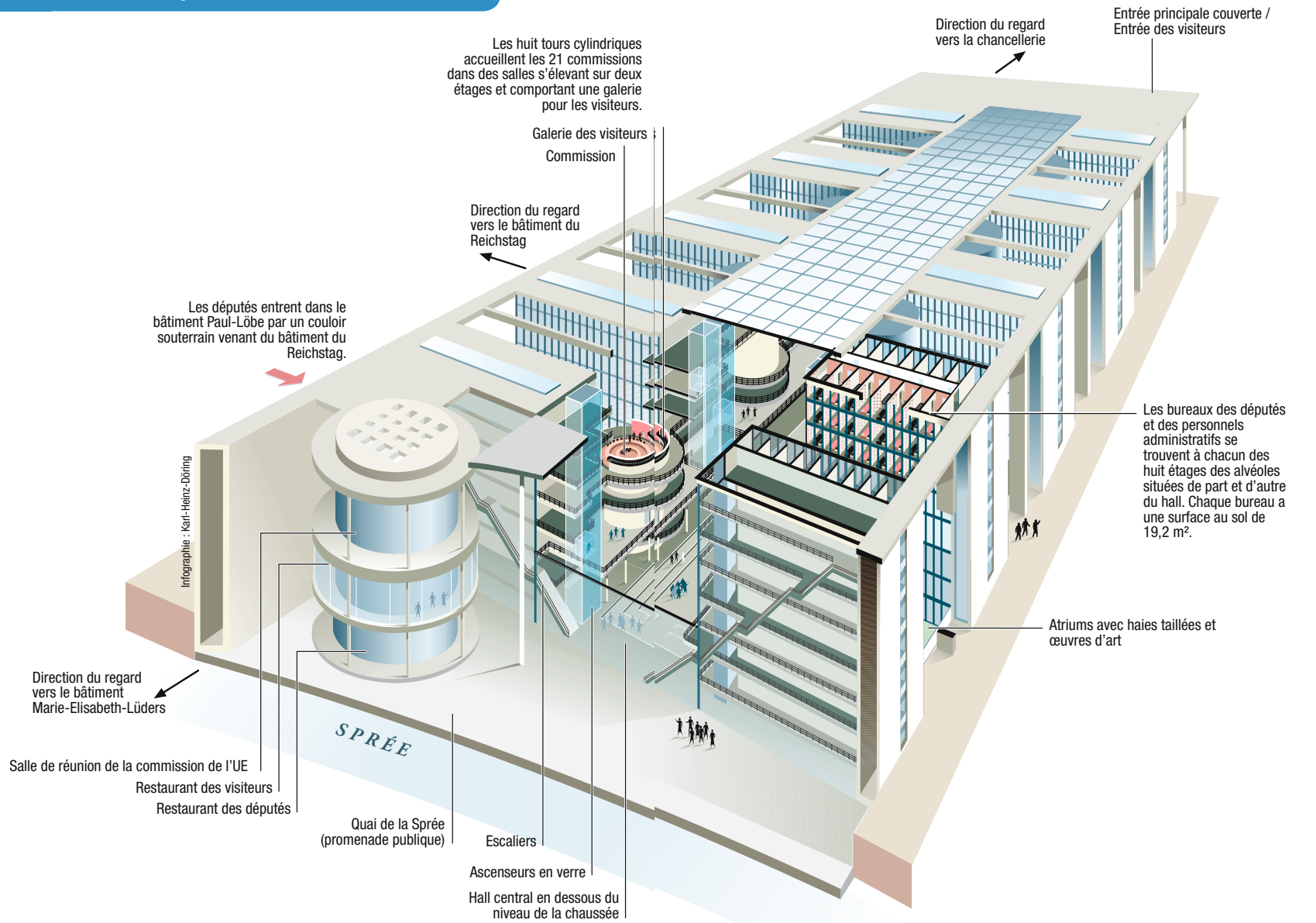
Pour réaliser les économies d'énergie qui leur avaient été dictées par le Bundestag et le gouvernement fédéral, les ingénieurs ont mis au point une installation photovoltaïque de 3 230 m² dont les modules solaires sont intégrés dans l'architecture du grand toit à caissons du bâtiment Paul-Löbe et qui, en produisant de l'ombre, tempèrent les effets de l'ensoleillement direct. L'électricité d'origine photovoltaïque produite par les cellules ne peut toutefois couvrir qu'une petite partie des besoins énergétiques. L'alimentation électrique de base reste assurée par la centrale monobloc, mais aussi par des ponctions opérées dans le réseau public en période de pointe.

Un autre aspect technique concerne le raccordement du bâtiment Paul-Löbe aux 500 mètres du système routier souterrain du quartier parlementaire, reliant le Reichstag aux trois nouveaux bâtiments (voir schéma pages 60/61). Dans ce réseau de tunnels unique en Allemagne, toutes les fournitures nécessaires au bon fonctionnement du Parlement transitent par une entrée et une sortie communes et sont véhiculées sous terre, ce qui permet d'endiguer les flux de circulation en surface.

Page de droite :
dans la chaufferie.



Schéma en coupe du bâtiment Paul-Löbe



Cubes, cercles et cylindres

Un entretien avec l'architecte Stephan Braunfels

Monsieur Braunfels, votre notoriété est due à vos projets urbanistiques, à vos plans du Hofgarten, du Marienhof et de l'Alstadtring à Munich, qui a servi de modèle à Dresde. Comment avez-vous abordé ce projet à Berlin ?

Jusqu'ici, je me suis toujours défini à travers mes projets urbanistiques. Si la mission à accomplir pour le Bundestag allemand m'a tenté, c'est parce que j'avais élaboré un concept semblable à celui du futur vainqueur, Axel Schultes, dans le cadre du concours pour la capitale. Quant au concours pour le bâtiment Paul-Löbe, il s'agissait de donner concrètement corps au « trait d'union architectural », tel qu'Axel Schultes l'avait conçu. Il ne suffisait donc pas de dessiner les plans d'un bâtiment sur un site déterminé ; encore fallait-il l'insérer dans un contexte urbanistique.

Quelles références avez-vous pris en compte ?

Tout d'abord et tout naturellement la proximité immédiate par rapport à la chancellerie, mais dont le concours se déroulait simultanément, ce qui compliquait les choses. Je ne pouvais donc que spéculer sur ce qui sortirait de ce site. Avant le concours, Axel Schultes avait réalisé un dernier projet de chancellerie qui a été décisif pour moi, la dotant côté est d'une toiture en vaste surplomb. Par ailleurs, il fallait respecter la hauteur réglementaire des gouttières, 22 mètres au maximum. Les côtés longs étaient censés définir du mieux possi-

ble le « trait d'union architectural », constituer un ensemble clos tout en étant transparents de l'intérieur – des impératifs tout à fait contradictoires par conséquent. Vers l'est, il fallait parvenir à enjamber la Sprée, les deux ponts proposés par Axel Schultes étant toutefois irréalisables. En effet, le pont le plus au sud aurait dû avoir une énorme portée.

En contemplant les bâtiments Paul-Löbe et Marie-Elisabeth-Lüders, on songe à Le Corbusier et à Louis Kahn. Comment expliquer cette parenté ?

Le Corbusier a fait partie de ma vie depuis mon enfance. À l'âge de sept ans, je suis allé à Ronchamp avec mon père (l'historien d'art Wolfgang Braunfels) pour visiter la chapelle Notre-Dame-du-Haut construite par Le Corbusier. Debout devant l'église, j'ai eu envie de devenir architecte. Pendant ma scolarité, avant de pouvoir enfin entamer des études d'architecture, je dessinais sans relâche des maisons inspirées du style de Le Corbusier.

L'architecte Stephan Braunfels.



Pourtant, vos premiers édifices construits à Munich sont plutôt classicisants. N'étiez-vous justement pas hostile au postmodernisme ?

C'est exact. J'étais encore étudiant lorsque s'est déclarée la « crise postmoderne », telle que je la verrais aujourd'hui. On balançait entre Hilmer et Sattler, plutôt traditionalistes, et Uwe Kiessler, à ranger encore parmi les modernes, et je penchais davantage vers une vision traditionaliste des choses. Mais à la différence de Hilmer et de Sattler, dont me séparent désormais quelques divergences de vue, je reviens de plus en plus aux choses simples et élémentaires, telles que les ont figurées Le Corbusier, Mies van der Rohe et Louis Kahn. En vérité, j'en suis arrivé à un point que j'aurais dû atteindre à l'âge de 35 ans. Je me mue de plus en plus en minimaliste, dans ma conception de l'art également. Depuis un certain temps déjà, je collectionne des peintures monochromes.

Dans quelle mesure votre travail sur le chantier parlementaire de Berlin s'en est-il ressenti ?

Cela commence par le matériau de construction, le béton apparent étant en effet le seul entrant en ligne de compte. Ensuite, je me suis efforcé de travailler avec des moyens purement architectoniques dénués de formes tarabiscotées, d'accentuer le contraste entre éléments ouverts et fermés, lourds et légers. Je me demande parfois si l'on n'aurait par exemple pas pu alléger plus encore les façades de verre. Enfin, il y a les formes élémentaires, le carré et le cercle, telles que les a utilisées Louis Kahn. C'est sans doute ce qui ressort plus qu'ailleurs sur la « place de la Sprée », délimitée par trois formes de base : cubes, cercles et cylindres.

Propos recueillis par Falk Jaeger



L'architecture du bâtiment Paul-Löbe en quelques chiffres

« Remise des clés » :	15 octobre 2001
Surface utile fonctionnelle (= surface utilisable totale) :	81 000 m ²
Surface hors œuvre brute :	28 500 m ²
Volume :	425 000 m ³
Superficie du site :	17 000 m ²
Hauteur du bâtiment :	23 m
Longueur du bâtiment côté nord :	157 m (sans avant-toit)
Longueur du bâtiment côté sud :	200 m (sans avant-toit)
Largeur du bâtiment :	102 m
Diamètre de la rotonde « européenne » :	26,5 m
Avant-toit côté ouest :	24 m
Étages normaux :	8 (1 sous le niveau de la chaussée)
Niveaux souterrains :	2 (garage et chaufferie)
Nombre de places de stationnement :	environ 270
Profondeur sous la nappe phréatique :	9 m (plus plaque au sol)
Nombre de bureaux :	environ 1 000
Salles de réunion des commissions :	22
Volume total du béton :	60 500 m ³
Poids total de l'acier :	11 300 t



Le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders

Kathrin Gerlof

Dénommé d'après Marie-Elisabeth Lüders, femme politique d'obédience libérale, ce nouveau bâtiment parlementaire abrite la grande bibliothèque, les archives, la documentation de presse ainsi que les services des études et de la documentation. Il constitue le centre d'information et de services du Bundestag allemand.

Le « trait d'union architectural » franchit la Sprée et réunit les parties orientale et occidentale de Berlin.



Historique

Entre la décision relative à la future configuration urbanistique et architecturale de la boucle de la Sprée et sa concrétisation, dix bonnes années se sont écoulées. Sélectionné par un jury parmi 835 travaux, début 1993, le projet d'Axel Schultes et de Charlotte Frank s'est parachevé par l'édification, sur la rive droite de la Sprée, dans l'ancien Berlin-Est, du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders conçu par Stephan Braunfels.

Dès le départ, Axel Schultes et Charlotte Frank ont parlé d'un « trait d'union architectural » à propos de l'enfilade d'édifices gouvernementaux et parlementaires le long d'un axe Est-Ouest. Suivant à peu près le diamètre de la grande boucle dessinée par la Sprée, cet alignement était pensé comme une agrafe entre le quartier de Moabit à l'Ouest et le quartier historique de Friedrich-Wilhelm-Stadt à l'Est. Le jury, dans l'exposé des motifs de cette décision adoptée en 1993, voyait en ce projet « une structure urbanistique affirmée dans sa personnalité, en concordance avec une cou-

rageuse mise en avant de l'État par lui-même et constitutive d'un ambitieux modèle à suivre par les concours d'architecture à venir ».

De la manière dont il a conçu les bâtiments Paul-Löbe et Marie-Elisabeth-Lüders, Stephan Braunfels a répondu aux espérances formulées à l'époque et a brillamment exécuté la commande du maître d'ouvrage.



Qui était Marie-Elisabeth Lüders ?

Marie-Elisabeth Lüders est née le 25 juin 1878 à Berlin. En 1912, elle est en Allemagne la première femme à décrocher un doctorat d'économie politique. Après avoir occupé plusieurs postes dirigeants dans la promotion sociale et féminine, elle adhère au Parti démocratique allemand en novembre 1918 et, en août 1919, fait son entrée à l'Assemblée nationale constituante. Membre du Reichstag de 1920 à février 1921 et de mars 1921 à 1930, elle milite en faveur de l'égalité des droits des femmes et pour l'amélioration de la condition des chômeurs.

En 1933, les nationaux-socialistes infligent une interdiction de travailler et de publier à cette femme politique combative qui, en 1937, est mise à l'isolement pendant quatre mois. Après la Seconde Guerre mondiale, Marie-Elisabeth Lüders représente le LDP/FDP au conseil municipal de Berlin, au sein duquel elle est en charge des affaires sociales pendant deux ans à compter de 1949. De 1953 à 1961, elle est membre du Bundestag allemand, dont elle présidera les séances constitutives en 1953 et 1957 en qualité de doyenne d'âge. Marie-Elisabeth Lüders décède à Berlin en 1966.

L'architecture



Hall principal et
rotonde de la biblio-
thèque (en haut).



L'escalier
« Bramante » vu
en contre-plongée
(en bas).

Les deux bâtiments situés de part et d'autre de la Sprée ne prétendent pas entrer en concurrence avec la façade wilhelmiennne du Reichstag. L'architecte, Stephan Braunfels, les a au contraire dénués de la moindre ornementation. Dépassant 350 mètres en longueur, ce bloc formé par deux bâtiments communiquant par-dessus la Sprée se remarque d'emblée par l'apesanteur et l'élanement de toitures audacieusement avancées. À l'intérieur des bâtiments, la transparence des plafonds à caissons est suggestive de légèreté, et le jeu d'ombres et de lumières pare de structures dansantes le béton apparent des parois et des piliers.

Ce bâtiment gagne à être vu et connu. La place de la Sprée, accessible par un long perron légèrement galbé, s'étend en déclive vers la rive gauche de la Sprée ; elle fait face, sur la rive opposée, à un escalier évasé vers le haut qui se termine peu en dessous du toit du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders. Cet espace est une invitation à baguenauder, peut-être aussi à bavarder : l'Est et l'Ouest se rencontrent ici, et les regards balaient tous les horizons.

La signification urbanistique et par conséquent publique du pont jeté par-dessus la Sprée, entre les bâtiments Paul-Löbe et Marie-Elisabeth-Lüders, est matérialisée par une étroite passerelle ouverte au public et qui franchit l'espace entre ces deux blocs. À l'intérieur, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders est inondé par la lumière qui pénètre à travers le plafond à caissons et qui semble constamment modifier les structures épurées du hall principal de forme rectangulaire. Une galerie en fait le tour et permet de l'admirer de toute

Page de droite :
le bâtiment
Marie-Elisabeth-
Lüders vu du
bâtiment
Paul-Löbe.





part. Il est parcouru en son milieu par un long rail métallique disposé en hauteur et accueillant des haut-parleurs. Personne qui ne soit impressionné par la rotonde de la bibliothèque, pièce maîtresse située à l'extrémité ouest du hall.



Grand hall
et bureaux
(en haut),
escaliers
(en bas).

Sous le niveau d'information et de consultation de cette rotonde percée de deux grandes baies vitrées donnant sur la Sprée et sur le bâtiment du Reichstag, un « Murmorial » est conservé dans un espace au demeurant dénudé. Orienté suivant son axe d'origine, ce tronçon du « mur de sécurisation de l'arrière » retrace ainsi l'historique du site. Cinq niveaux, en particulier le niveau consultatif et la salle de lecture, s'étagent au-dessus de ce lieu de mémoire. Grâce à un système sophistiqué, les livres demandés sont acheminés à partir des stocks enfouis dans les entrailles du bâtiment. Ici, vu la proximité des autres bâtiments du Bundestag, on peut à la fois travailler dans le calme tout en restant en plein dans l'activité parlementaire.

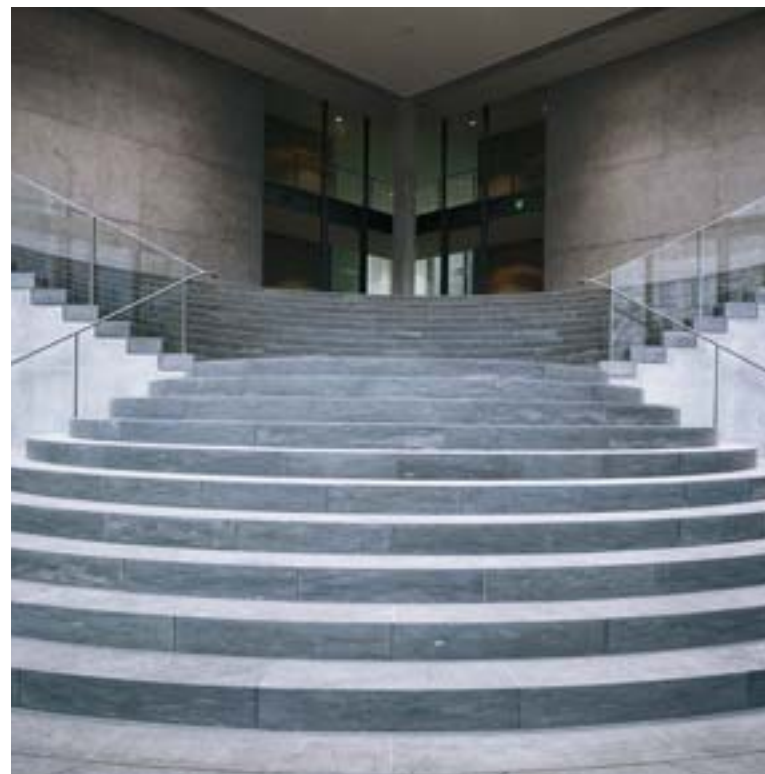
Tout aussi impressionnante est la grande salle d'audition, utilisée principalement par les commissions d'enquête. De là, le regard franchit la Sprée pour se porter sur le bâtiment Paul-Löbe, sur la passerelle à deux niveaux et sur le Reichstag. Sous cette pièce d'une surface de 290 m² se trouve un impressionnant escalier « Bramante », dénommé d'après le premier architecte de la Renaissance à son apogée et premier bâtisseur de la nouvelle église Saint-Pierre de Rome en 1503.

Le bâtiment recèle par ailleurs d'autres escaliers qui accrochent le regard par leur allégresse et la diversité de leurs formes, par exemple l'escalier en trompette de la rotonde ou l'« escalier de saint Pierre » qui remonte vers la galerie ceignant

le grand hall. Les 600 bureaux sont installés dans des ailes, dont deux d'ailleurs sont à moitié rognées. Cette contrainte architecturale était due aux grands ensembles qui se dressaient jadis sur le côté ouest de la Luisenstrasse, mais qui ont été démolis depuis lors.

Depuis la mi-2004, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders est investi, physiquement et affectivement, par les personnels qui y travaillent, mais aussi par les flâneurs et les curieux, par celles et ceux qui souhaitent se forger une opinion ou simplement se laisser saisir d'admiration. Ici, conformément à la volonté du maître d'ouvrage et de l'architecte, ni les uns ni les autres ne se perdent de vue.

L'escalier
« Bramante ».





Rotonde de la bibliothèque.

Les fonctionnalités

Haut de 23 mètres, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders recèle la mémoire parlementaire ainsi qu'un centre de documentation scientifique à la disposition des députés du Bundestag. C'est ici, pour la première fois depuis qu'elles existent, que se trouvent réunies sous un même toit la bibliothèque parlementaire, la documentation de presse, les archives du Parlement ainsi que les tables analytiques et nominatives. Une salle d'audition ceinte d'une galerie est dédiée principalement au travail en commission. Les services spécialisés, partie importante du service des études et de la documentation, travaillent dans ce bâtiment.

Des bureaux et des salles de conférence complètent ce lieu de travail, à côté des services postaux, du service des missions et de la gestion du parc automobile du Bundestag. On y trouve également des antennes de la poste et des chemins de fer, ainsi qu'une agence de voyages. Une terrasse ornée de sculptures et une grande salle d'exposition

située en dessous de la terrasse et du perron sont accessibles aux visiteurs qui, de là, jouissent d'une vue véritablement saisissante sur la Sprée, sur le bâtiment du Reichstag et vers tous les horizons.

De différente manière, celles et ceux qui se sont approprié le bâtiment et qui l'occupent sont enthousiasmés, étonnés ou simplement soulagés de constater toutes les améliorations fonctionnelles et esthétiques apportées par ce nouveau cadre : raccourcissement des distances, excellentes conditions de travail, nouvelles perspectives vers le dehors. Hartmut Zimmer, le directeur des services postaux assurant le tri et la distribution d'environ 10000 envois par jour, fut l'un des premiers à emménager : « Nous avons de la lumière, de belles pièces, une architecture absolument impressionnante, et notre tâche est grandement simplifiée. À Bonn, nous étions par moments répartis sur 130 sites, et le véhicule postal devait parfois faire des kilomètres pour une seule lettre. Un an pouvait s'écouler sans qu'on voie certains membres de notre équipe. Le nouveau bâtiment nous regroupe. »

Catalogue cartographique (en haut) et rayonnages des magazines (en bas).





Puits de science et source de documentation

On pourrait tout aussi bien dire du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders qu'il est un institut de la connaissance. En effet, il abrite d'importants départements des études et de la documentation – l'une des trois directions administratives du Bundestag, au sein de laquelle travaillent quelque 500 collaborateurs. En outre, la sous-direction de la documentation est basée ici, de même que la « Hotline W », assurée par des femmes et des hommes qui transmettent les demandes de renseignements des députés aux services spécialisés ou à la bibliothèque, à moins qu'ils n'y répondent eux-mêmes après avoir fait des recherches. « Tout est à portée de main dans ce bâtiment, et nous sommes heureux de travailler ici », déclare le responsable de la sous-direction de la documentation. « En effet, pendant des années, nous avons dû faire le grand écart entre Bonn et Berlin, ce qui provoquait de fréquentes dispersions d'énergie, malgré tous nos efforts. Nous avons toujours été fiers que les députés ne se soient que rarement ressentis des 622 kilomètres séparant les deux villes, mais il nous a fallu beaucoup d'énergie. » De même, les collaborateurs de la documentation de presse ne doivent pas aller bien loin pour compiler un « dossier de presse » électronique quotidien sur les sujets politiques les plus divers et pour le diffuser sur le réseau Intranet du Bundestag. Par ailleurs, depuis 1999, environ 750 articles extraits de 60 journaux, magazines et services de presse nationaux et internationaux sont répertoriés jour après jour, assortis de mots-clés et traités en vue de la recherche sur Intranet. Tenues depuis 1950, les archives de presse ont 23 millions de coupures en dépôt, et notamment l'une des plus grandes collections de caricatures en Allemagne.

Page de gauche :
salle de la
bibliothèque.

Magazines et journaux
historiques dans les
archives de presse.



Une bibliothèque de rêve

Jamais encore par le passé la bibliothèque du Bundestag, pourtant la troisième en importance dans le monde après Washington et Tokyo, n'avait été aussi bien entreposée. Elle possède au bas mot 1,3 million de volumes, environ 9 300 revues, des collections spéciales de documents parlementaires et d'impressions officielles. En 1949, année de sa création, elle comptait 1 000 ouvrages. Elle s'enrichit d'environ 21 000 nouveaux volumes par an. À Bonn, tous ces trésors étaient éparpillés sur huit sites. Désormais, tout le savoir consigné, imprimé, collecté et préservé est regroupé en un seul endroit.



Salle de lecture
et galerie.

La rotonde de la bibliothèque, écrin le plus apparent de ces richesses de l'esprit, comporte une structure à cinq étages, sous lesquels se trouvent un espace d'information et de consultation ainsi qu'une salle de lecture ceinturée par une galerie à mi-hauteur. La rotonde contient 22 000 volumes, et les magazines sont entreposés dans les sous-sols du bâtiment pourvus de « rayonnages rayonnants » se déplaçant sur des glissières. Cette dénomination n'a rien à voir avec les lumières du savoir, mais avec le bon huilage du mobilier.

À Bonn, s'il fallait faire preuve de véritables dons de contorsionniste pour prendre un in-folio d'une étagère basse, les choses sont beaucoup plus simples dans le nouveau bâtiment. Ursula Freyschmidt, responsable de la direction Utilisation et Information : « Nous sommes enchantés par ce bâtiment, par ses pièces, par la rotonde, par ce si bel endroit pour travailler et pour lire, par les possibilités de présentation d'un impressionnant fonds bibliothécaire. »

De longues armoires légèrement incurvées recèlent un autre trésor bibliothécaire fait pour être contemplé, consulté, effleuré et admiré : le catalogue du fonds cartographique tenu à jour jusqu'en 1986. Aucun ordinateur ne pourra jamais égaler la douce sensation de feuilleter de l'index les cartes supportées par des tiges, de découvrir enfin la destination de ses rêves. Hormis le catalogage, l'archivage et l'entretien des stocks, les 90 collaborateurs que compte la bibliothèque au total assurent un service étendu d'information pour le Parlement, ils effectuent des recherches documentaires ainsi que des compilations bibliographiques.



La rotonde de
la bibliothèque
compte 22 000
volumes.

Salle de lecture
cernée par
l'« Anneau bleu »
de Maurizio
Nannucci
(pp. 108-109).





Les archives

Aux sources de l'Histoire

Tout aussi inestimable est la valeur des archives parlementaires et des tables analytiques et nominatives, à défaut desquelles les publications spécialisées ne seraient guère accessibles. Elles offrent une abondance de sources sur l'histoire du Bundestag allemand et de la République fédérale d'Allemagne.

Les utilisateurs peuvent consulter toutes les lois adoptées ou rejetées, les expertises, prises de position, décisions de la Cour constitutionnelle fédérale, l'intégralité des écrits du Bundestag, de ses commissions et organes, de volumineuses archives sonores et en images, de la documentation sur les campagnes électorales, tous les rapports sténographiques. Des registres d'une grande précision permettent d'explorer les impressions du Bundestag sur les critères de recherche les moins courants. Le thesaurus technique est fort de 17 000 termes, toutes les données sont stockées sur support électronique et consultables en ligne.

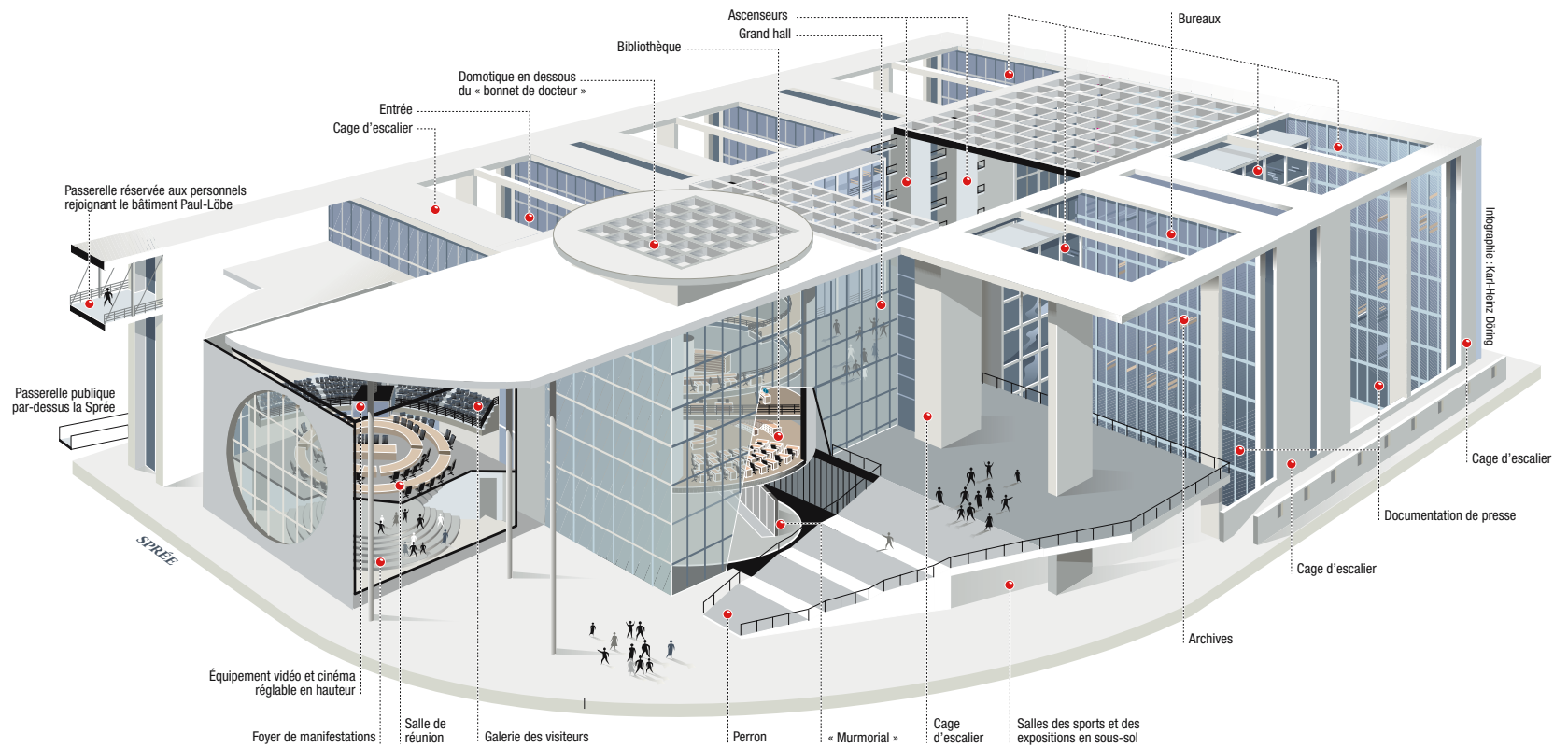
Dominant toutes ces sources du savoir collecté pour être utilisé dans l'action politique, la vision de Maurizio Nannucci dessine un bandeau de caractères en néon bleu, tout en haut de la rotonde de la bibliothèque : « La liberté est concevable comme possibilité d'agir entre égaux / L'égalité est concevable comme possibilité d'agir pour la liberté. »



Salle d'audition.

Page de gauche :
rayonnages
des archives
parlementaires.

Schéma en coupe du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders



Les activités sportives

L'association sportive du Bundestag existe depuis plus de 50 ans. Les rencontres de football opposant des parlementaires allemands à leurs confrères d'autres pays sont passées dans la légende. Le plaisir est partagé par les deux équipes, sans même parler de spectateurs tout à leur joie. Quand ils en ont le loisir, les collaborateurs de l'administration et les députés du Bundestag s'entraînent sous le même maillot dans les groupes sportifs les plus divers. Ils sont nombreux à venir dans la salle des sports du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders. Modeste certes mais conçue fonctionnellement, elle permet de pratiquer le basket-ball, le volley-ball, le hand-ball, le football sur un terrain de dimensions réduites, le badminton, la boxe et le judo. Désormais, la proximité des installations sportives compense quelque peu les longues journées de travail, en particulier pendant les semaines de séance. Jusqu'alors, les terrains d'entraînement des diverses équipes sportives étaient éparpillés dans tout Berlin. Quelques pièces plus petites de ce complexe sportif sont utilisées pour la gymnastique, les exercices de musculation des lombaires, la danse et la remise en forme.

Salle des sports.



La technique

Le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders a l'avantage d'être raccordé au système, aussi astucieux qu'original, d'alimentation énergétique du quartier parlementaire. Deux centrales monobloc consommant un biocarburant extrait du colza fournissent l'énergie électrique et thermique. Une poche d'eau salée enfouie sous le bâtiment du Reichstag emmagasine la chaleur résiduelle et excédentaire en vue d'une utilisation ultérieure. Ainsi, la déperdition de l'énergie consommée reste faible. En été, une partie de la chaleur dissipée par les turbines est utilisée pour climatiser les bâtiments grâce à des machines de réfrigération par absorption. Sur le principe de la cogénération, la chaleur dissipée par les centrales monobloc et l'installation photovoltaïque de 300 m² sur le toit du Reichstag couvrent environ 90% des besoins thermiques (froid et chaleur) et fournissent 82% de l'électricité. Par ailleurs, les centrales monobloc brûlent exclusivement un carburant d'origine végétale, de sorte que le bilan des rejets de CO₂ dans l'atmosphère est excellent.

L'architecture du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders en quelques chiffres

Inauguration :	10 décembre 2003	Salle de réunion	
		Salle d'audition :	290 m ²
Données techniques		Galerie des visiteurs :	140 m ²
Surface utile fonctionnelle :	65 000 m ²	Lobby sur plusieurs niveaux :	350 m ²
Surface hors œuvre brute :	34 000 m ²	Foyer de manifestations :	200 m ²
Volume brut :	325 000 m ³	Cabines d'interprétation :	6
Découpage de l'espace		Diverses zones / salles	
Nombre de bureaux :	630 x 19 m ²	« Murmorial » :	580 m ²
Bibliothèque		Structures sportives et sociales :	920 m ²
Surface des dépôts de livres :	8 380 m ²	Salle des expositions :	420 m ²
Espace de consultation :	1 200 m ²	Archives parlementaires :	2 900 m ²
		Salles de service internes :	1 530 m ²
		Documentation de presse :	1 330 m ²



L'art et la politique

Andreas Kaernbach

Le Bundestag allemand a uni l'art à la politique en l'intégrant à l'architecture. Des artistes allemands et étrangers de grande réputation ont contribué à l'ornementation des édifices parlementaires tout en s'inspirant de la politique.



L'art dans le bâtiment du Reichstag

Les visiteurs du bâtiment du Reichstag peuvent admirer non seulement son impressionnante architecture, mais aussi une palette d'œuvres d'art spécialement réalisées pour cet édifice parlementaire par des artistes, allemands et autres, de grande renommée. Certaines créations d'artistes américains, français, russes et britanniques (l'architecte Lord Norman Foster) sont un rappel révérencieux de l'ancien statut quadripartite de Berlin. Ont été notamment conviés à élaborer leurs projets les artistes disposés à entamer un dialogue constructif avec ce site et son historique. En revanche, s'agissant des bâtiments Paul-Löbe, Marie-Elisabeth-Lüders et Jakob-Kaiser, les concours artistiques et les procédures d'attribution des commandes ont privilégié en majorité des artistes de la jeune génération.

En pénétrant dans le hall d'entrée côté ouest, le visiteur du Reichstag est accueilli par des travaux de Sigmar Polke et de Gerhard Richter. Chacun de ces deux artistes avait la difficile tâche d'agrémenter une paroi s'élevant à 30 mètres au-dessus du sol. Gerhard Richter a créé une œuvre polychrome en noir, rouge et or, de 21 mètres de hauteur sur 3 mètres de largeur. Appliquées au dos de plaques de verre monumentales, ces couleurs évoquent – non sans intention allusive – celles du drapeau allemand. Toutefois, tant le format rectangulaire étiré en hauteur que les surfaces vitrées réfléchissantes soulignent bien qu'il ne s'agit pas de la reproduction pure et simple d'un drapeau, mais d'une œuvre polychrome à part entière. Gerhard Richter est parvenu de la sorte, avec des moyens modestes, à réaliser une ornementation artistique d'autant plus crédible qu'elle est discrète.



Markus Lüpertz :
« 1840 ».

Pages précédentes
(116 – 117) :
« En mémoire
des députés de
la République de
Weimar persécutés,
ostracisés et
assassinés entre
1933 et 1945 »
(Katharina
Sieverding).

Page de gauche :
« Noir Rouge Or »
(Gerhard Richter).



Ulrich Rückriem :
« Double sculpture
gisante ».

Bien proportionnés aux dimensions de la surface murale, ces vastes aplats chromatiques offrent ainsi au visiteur, dans cet énorme hall, un point où poser et reposer son regard, en même temps qu'un espace mental propice aux associations d'idées et aux réflexions les plus diverses.

Sigmar Polke, quant à lui, a installé sur le mur opposé du hall d'entrée ouest cinq cadres lumineux évoquant sur un ton enjoué et ironique plusieurs scènes politiques et historiques, par exemple la procédure parlementaire dite du « saute-mouton », ou encore une vue transfigurée de la « Germania » du monument de Niederwald. Sous un double rapport, son travail est un concentré de positions historico-politiques affichées sur cette vaste paroi. D'une part, à la différence de l'œuvre de Gerhard Richter, les cadres lumineux de Sigmar Polke occupent une place relativement réduite. D'autre part, ils traduisent le goût de leur auteur pour l'expérimentation de techniques picturales inaccoutumées. En recourant à une technique apparentée à l'holographie par ses effets, Sigmar Polke crée une illusion d'optique. Ainsi, les divers motifs de l'image semblent se mouvoir et se superposer, de manière similaire aux réminiscences historiques qui, chez les êtres humains, s'accumulent par sédimentation mentale au cours d'une vie ou au fil des générations. De cette manière, Sigmar Polke prend, sur le plan du contenu et de la forme, une position contraire à la création de Gerhard Richter, ressentie comme sereine et plutôt statique.

Georg Baselitz, pour sa part, a orné le hall d'entrée côté sud de toiles monumentales qui revisitent des motifs du peintre romantique Caspar David Friedrich. Comme il a coutume de le faire depuis la fin les années 60, l'artiste présente ses motifs

tête en bas, manière de mettre en évidence la disposition formelle de la composition. Des gravures sur bois dont les motifs sont inspirés de Caspar David Friedrich – « La Femme au bord du gouffre », « Mélancolie » et « Le Garçon endormi sur la tombe » – ont fourni matière à son mode d'expression artistique tout en légèreté et en transparence. Chaque motif se répète en bordure dans une sorte de liseré qui encadre la forme centrale. Celle-ci s'inscrit sur fond magenta et forme ainsi un relief bien mis en apparence.



Georg Baselitz :
« La Femme au
bord du gouffre,
par Caspar David
Friedrich ».



Günther Uecker :
« Salle de
recueillement ».

Carlfriedrich Claus, artiste est-allemand que la RDA avait poussé à l'émigration intérieure, est représenté par son « espace expérimental Aurora ». Juste avant de mourir, il a lui-même conduit les travaux d'agencement de son installation. Personnellement, Carlfriedrich Claus se considérait comme un communiste convaincu. Mais à la différence du marxisme dogmatique et orthodoxe, il a insisté avec une telle intransigeance sur le caractère utopique et mystique de l'idéologie qu'il s'est attiré les foudres du régime est-allemand. À travers l'espace « Aurora » censé proclamer l'aube de l'utopie, l'artiste déclare aspirer « à l'abolition de l'état d'étrangeté par rapport à soi-même, au monde et aux autres ». Carlfriedrich Claus a noté ses réflexions, marquées par le mysticisme, la Cabale et la philosophie marxiste, sur des parchemins ou des panneaux de verre recouverts d'inscriptions au recto/verso. Ces graphismes se rétrécissent et se recourent sans cesse, donnant naissance à des figures scripturales, à des créations spécifiques mêlant l'écriture et l'image. Fruit de ruminations oniriques et d'une réflexion philosophico-poétique, ces signes symboliques transcrits sur des tableaux dominent l'espace. Rétif à un quelconque catalogage dans l'histoire de l'art, Carlfriedrich Claus a trouvé sa propre voie, au carrefour de la poésie, de la philosophie, du mysticisme et de l'art scriptural.

Günther Uecker, artiste de Düsseldorf, est l'auteur du plus vaste aménagement artistique dans le bâtiment du Reichstag. La mission délicate dont il avait été chargé consistait à donner à la salle de recueillement un caractère sacré et en adéquation avec notre époque. Rares sont sans doute les artistes mieux prédestinés à une telle tâche que Günther Uecker. Dans une série de remarquables

travaux, il s'est en effet déjà penché sur les périls qui menacent l'homme, sur ses espérances et son salut. Sur le fondement de traditions théologiques et par un usage parcimonieux des moyens d'expression architectoniques et iconiques, il est parvenu à façonner une salle qui invite à la méditation et à l'introspection. En installant devant les fenêtres une cloison ouverte sur le côté, Günther Uecker fait pénétrer indirectement la lumière qui, de cette manière, enveloppe la salle dans l'aura mystique d'une crypte du Haut Moyen Âge. La pièce est ponctuée d'éléments sculpturaux saillants, comme l'autel en granite sablé, des sièges et des bancs spécialement dessinés, ainsi que les sept hauts panneaux de bois légèrement inclinés contre le mur. Sur ces panneaux représentent les déserts de la Terre Sainte, berceau de la spiritualité judéo-chrétienne, Günther Uecker a créé des compositions picturales suggérées par des clous, des couleurs, du sable et des pierres. La mort et la résurrection sont cristallisées dans des images suggestives et prenantes.

Georg Pfahler :
« Objet spatial
de couleur ».

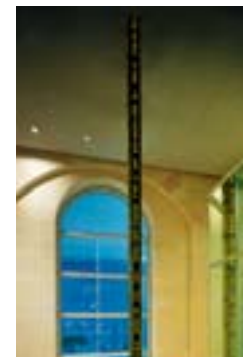




La salle de réunion qui accueille le Comité des doyens, l'un des organes parlementaires les plus importants, a été conçue par Georg Karl Pfahler, un artiste de Stuttgart. Des rectangles colorés qu'une illusion d'optique vient habilement mettre en scène semblent se détacher du mur, et même virevolter par-dessus les panneaux de bois bleu de l'architecte. Souverain, l'artiste réagit face à la dominante des couleurs des panneaux de bois qui encadrent la pièce et leur oppose sa propre concoction, mûrement étudiée pour vivre du divorce et du mariage des couleurs, de leur chevauchement et de leur transition, créant ainsi sa propre spatialité chromatique. Caractéristique du Sud de l'Allemagne, la touche de Pfahler vient enrichir le bâtiment du Reichstag d'un espace radieux et solennel à la fois.

À la différence de Carlfriedrich Claus et de son espace cosmique, l'artiste américaine Jenny Holzer se recentre et se concentre délibérément sur l'historique du bâtiment du Reichstag. Sur une colonne lumineuse installée à la verticale dans le hall d'entrée nord, elle fait défiler en bandeaux de caractères électroluminescents les discours de députés du Reichstag et du Bundestag élus entre 1871 et 1999. Ainsi, elle retrace l'évolution du discours parlementaire en Allemagne. Sous la coupole, enfin, une exposition fait le tour des épisodes du parlementarisme qui se sont déroulés dans le bâtiment du Reichstag. Des clichés, jusqu'alors peu connus et réalisés par Erich Salomon, célèbre photojournaliste de la République de Weimar, donnent une impression du quotidien parlementaire dans le Reichstag des années vingt.

Les œuvres exposées dans le bâtiment du Reichstag par d'autres artistes allemands ou étrangers, dont



Jenny Holzer :

« Installation pour le bâtiment du Reichstag » (en haut).

Christian Boltanski :

« Archives des députés allemands » (en bas).

Page de gauche :

« À la population » (Hans Haacke).



Anselm Kiefer :
« Que le Vent que
le Temps et que le
Son » (en haut).
Gotthard Graubner :
« Éveil d'Éos aux
doigts de rose »
(en bas).

Katharina Sieverding, l'auteur de l'espace en mémoire des députés du Reichstag persécutés sous le III^e Reich, constituent une illustration vivante et représentative de la scène artistique contemporaine. Certaines de ces œuvres ont été notamment réalisées par Christian Boltanski, Ulrich Rückriem, Bernhard Heisig, Gricha Brouskine, Markus Lüpertz, Anselm Kiefer, Gotthard Graubner, Jürgen Böttcher (Strawalde), Lutz Dammbeck, Emil Schumacher, Rupprecht Geiger et Hanne Darboven. D'autres œuvres ont été achetées à leurs créateurs. Le projet artistique de Hans Haacke, « À LA POPULATION », qui a d'ailleurs donné lieu à des débats passionnants et passionnés en assemblée plénière, ne s'est concrétisé qu'en l'an 2000 dans le patio nord du bâtiment du Reichstag.



Rupprecht Geiger :
« Rouge 2000,
875/99 »
(ci-contre).

L'art dans le bâtiment Paul-Löbe

En venant de la chancellerie, on distingue derrière la façade intégralement en verre du bâtiment Paul-Löbe, au niveau des rampes d'escalier, des panneaux rhomboïdes grand format, en aluminium, qui structurent le côté ouest. Tant par leurs ponctuations de couleur bleue, noire, rouge et verte que par leur disposition asymétrique, ces « Diamond Shapes » de l'artiste américain Ellsworth Kelly invoquent une décontraction dansante, presque guillerette, par opposition à la configuration par ailleurs austère de la façade.

À l'intérieur, l'artiste français François Morellet emboîte ce pas de danse rythmé par ses guirlandes lumineuses au néon. Se laissant choir d'une bande bien tendue sous le plafond et luisante au néon rouge, des lianes jaunes, vertes et bleues envahissent le hall. Par analogie avec les panneaux d'aluminium de la façade ouest tournée vers la chancellerie, elles opposent leur rythme allègre et remuant à la géométrie épurée du hall.

Au sol, une installation de l'artiste américain Joseph Kosuth suit l'étirement en longueur du hall. Comme dans une précieuse marqueterie, des caractères métalliques sont incrustés dans le dallage et forment deux phrases – une citation de Thomas Mann d'un côté et de Ricarda Huch de l'autre – qui invitent à réfléchir sur la nature de la vie entre esprit et matière, ainsi que sur son sens. En suivant ces mots alignés presque sans ponctuation, en coupant ou en survolant cette chaîne de caractères, le lecteur est aspiré dans le sillage du hall. En même temps, il expérimente presque dans son corps ce trait fondamental de l'existence perçue comme un écoulement incessant. Dans le

Guirlandes de néon
suspendues au
plafond du bâtiment
Paul-Löbe (François
Morellet).





hall, Karin Sander a disposé un écran tactile sur un pupitre. Les visiteurs peuvent feuilleter ce livre virtuel et admirer les cadeaux officiellement remis au Bundestag allemand par ses hôtes.

Côté est, la façade est accentuée par deux silhouettes de dix mètres de hauteur, dessinées par le vert de lumières au néon qui luisent au loin. Neo Rauch, peintre à Leipzig, a habilement transféré sur ces sculptures l'aura mystérieuse de ses tableaux. Deux hommes se tenant sur une échelle, dans une posture légèrement différente l'une de l'autre, semblent faire un signe de la main ou décrocher d'un arbre un fruit invisible. Leurs gestes symboliques peuvent s'interpréter comme une allusion à une horticulture naturelle ou à la culture de la collectivité démocratique, à la mimique d'un orateur ou de quelqu'un aspirant à des objectifs élevés.



Installation de
Joseph Kosuth
(en haut).

Neo Rauch :
« Homme sur
l'échelle » (en bas).

De l'extérieur, sur le devant des tours cylindriques, les promeneurs peuvent apercevoir les atriums du bâtiment Paul-Löbe. Certaines de ces cours intérieures sont agrémentées de haies taillées géométriquement d'après des plans de l'architecte. D'autres encore sont ornées de sculptures conçues dans le cadre de concours artistiques et, pour quelques-unes, disposées dans les haies. Au-dessus d'un atrium côté nord, Jörg Herold a installé un miroir renvoyant dans la cour intérieure un rayon de soleil qui balaie des plaques en pierre serties dans le sol – en un jour pour nombre d'entre elles, mais en une année pour la totalité. Chacune de ces dalles porte une date de l'histoire allemande, marquante et capitale dans certains cas, moins connue dans d'autres. Considérées dans leur ensemble, elles constituent une fascinante rétrospective des interdépendances et des contextes historiques.

Dans l'atrium voisin, Franka Hörnschemeyer a créé un labyrinthe facétieux et filigrane à partir de planches de coffrage jaunes et rouges, normalement utilisées pour couler des murs en béton. Ce dédale se compose d'entrées et de sorties, de zones vides, mais aussi d'impasses ou d'espaces clos. Les barrières reproduisent en partie l'emplacement de bâtiments, disparus et existants, dans la boucle de la Sprée, l'emprise de tronçons du Mur passant autrefois plus à l'est et désormais démolis, de bâtisses des garde-frontière de la RDA, de cages pour leurs brigades canines, ou encore le plan au sol partiel du bâtiment Paul-Löbe. En projection horizontale, certains éléments de l'ancienne et de l'actuelle occupation des sols ont été décalés sur leur axe et emboîtés les uns aux autres



Franka
Hörnschemeyer :
« Labyrinthe dans
l'espace ».



« Allemand 1 »
(en haut) et
« Allemand 2 »
(en bas), œuvres
du duo d'artistes
Twin Gabriel.

– pour ainsi dire amarrés à un même destin. Ainsi donc, le passé et le présent se constituent en palimpseste, l'évolution politique du site est objet de réflexion, en devient saisissable, dans toutes les acceptions du terme. De surcroît, cette forme magique du labyrinthe, héritière d'une longue tradition dans l'art et la mythologie, soulève la question de la voie juste et donne, dans l'espace du politique, une impulsion mentale ludique et pourtant sérieuse.

Les deux artistes Twin Gabriel (Else Gabriel et Ulf Wrede), pour leur part, tirent du modelage de bustes prétexte à divertissement : utilisant du téflon comme matériau, ils ont conçu deux profils arrondis, « Allemand 1 » et « Allemand 2 », le premier représentant Goethe, le second un berger allemand. Mais seule l'ombre portée permet de reconnaître le profil caractéristique du poète et celui du chien. Ces deux sculptures élégantes et baroques qui s'alignent facétieusement dans la haie brocardent les monuments du culte bourgeois des héros ainsi que la constante quête de rassurance de la part des Allemands.

Till Exit, artiste de Leipzig et auteur de quatre cubes en plexiglas éclairés de l'intérieur, soulève à sa manière la question de savoir ce qui fait l'essence d'une sculpture. L'enfermement de structures internes, la diversité des textures en surface et la semi-transparence de ces cubes génèrent des effets iconiques complexes qui élargissent la perception plastique usuelle et qui, au demeurant, font apparaître les sculptures sous des aspects très variables suivant l'heure du jour et de la nuit.

Par ailleurs, des artistes ont aménagé les salles de restauration du bâtiment Paul-Löbe. L'artiste

cubain Jorge Pardo a conçu le restaurant des députés comme une œuvre d'art intégrale, le plafond étant paré de luminaires en cristal de couleur et la salle ornée de meubles spécialement dessinés à cette fin. Dans le restaurant des visiteurs, Tobias Rehberger a jeté un pont entre les cultures en confiant à des artisans d'autres continents le soin de reproduire d'après ses dessins des meubles design classiques. L'artiste anglaise Angela Bulloch, quant à elle, associe visiteurs et députés dans une installation à comprendre à plusieurs degrés : en s'asseyant sur l'un des bancs devant la salle de la commission des affaires de l'Union européenne (dont l'intérieur est agrémenté de travaux grand format de Helmut Federle), le visiteur actionne des contacts électriques et allume des lampes de couleur au niveau inférieur, de plain-pied avec le restaurant des visiteurs. Ceci étant, les personnes installées sur les bancs, dans les « sièges du pouvoir », ne savent pas ce qui se passe en dessous, dans les « sphères d'influence », l'inverse étant également vrai.

Trente autres artistes sont représentés dans le bâtiment Paul-Löbe par des installations ou des acquisitions. Non seulement ce bâtiment abrite les commissions du Bundestag appliquées à leur travail parlementaire, il est aussi devenu, grâce au dévouement du Comité consultatif artistique, un lieu de rendez-vous entre l'art et la politique. Ces deux domaines peuvent ainsi profiter d'un fructueux échange d'idées dans un esprit d'émulation.

Angela Bulloch :
« Sièges du pouvoir »
et « Sphères
d'influence ».



L'art dans le bâtiment Jakob-Kaiser



Christiane Möbus :

huits barrés, en
apesanteur et à
hauteur variable.

Le bâtiment Jakob-Kaiser, siège des groupes parlementaires, forme un ensemble de huit modules auxquels s'ajoutent plusieurs édifices anciens. Quatre équipes d'architectes se sont partagé la tâche, chacune d'elles devant aménager deux modules dans le langage architectural qui lui est propre. Élaboré à partir de cette différenciation, le projet d'intégration de l'art dans l'architecture respecte la grammaire architecturale de chaque équipe et accentue de manière tout aussi différenciée le côté artistique de chaque sous-ensemble.

Le visiteur qui entre dans le module n° 1 se retrouve dans un vaste hall. Au plafond, l'artiste Christiane Möbus a suspendu quatre huit barrés, de couleur jaune, rouge, bleue et noire, qui planent à hauteur variable. En descendant et en remontant, chaque bateau suit son propre rythme, de sorte que leur ordre les uns par rapport aux autres se modifie en permanence. Ces bateaux font allusion aux cours et aux plans d'eau omniprésents à Berlin, notamment à la Sprée toute proche. Dans la même logique, l'ouverture du hall vers le sous-sol fait penser à un bassin, d'autant plus que les bateaux descendent jusqu'à son bord supérieur. Mais le rapport d'idées ainsi établi ne vise pas la seule géographie locale. Ces bateaux renvoient aussi aux courses qui opposent Oxford à Cambridge et qui symbolisent la compétition démocratique entre égaux. Ainsi, le rythme dansant de ces bateaux aux couleurs vives ne fait pas simplement que créer un climat d'allégresse. Tout en conjuguant le jeu et le sport, il symbolise par ailleurs – dans le bâtiment des groupes parlementaires – l'intensité et la sportivité de la compétition politique.

Les parois du sous-sol ont une touche particulière que leur confèrent des tableaux de Bernard Schultze, Andreas Schulze, Max Uhlig, Peter Hermann, Karl Horst Hödicke, ainsi qu'une séquence de clichés réalisés par le photographe Matthias Hoch (Leipzig) et représentant le bâtiment du Reichstag avant sa transformation par Lord Norman Foster. Le hall souterrain débouche sur le module n° 2 et sur le service postal. De là, la vue est dégagée sur l'atrium configuré par le paysagiste Gustav Lange : comme dans une forêt vierge, des troncs de bouleaux et des roches erratiques jonchent le sol, duquel de jeunes bouleaux dressent leurs cimes en quête de lumière. Au niveau du rez-de-chaussée, ils sont entourés d'un ruban aquatique qui, semblable à un cadre d'argent scintillant, délimite un tableau hérissé de bouleaux.

Vers la Sprée, l'apparence du bâtiment Jakob-Kaiser a été modelée et intégrée à l'espace urbain par Dani Karavan. Pour des raisons de sécurité, la cour extérieure conçue par cet artiste israélien est certes inaccessible à partir de la promenade le long du fleuve. Mais en lieu et place de grillages ou de palissades, l'artiste a préféré dresser une barrière de plaques de verre d'environ 3 mètres de hauteur. Ainsi, la transparence, du moins optique, est elle largement préservée. À partir de l'espace clos, des structures radiales faisant alterner plaques de verdure et surfaces métalliques se déploient sur le sol, se glissent sous la paroi de verre, s'orientent sur les lignes de force du bâtiment du Reichstag et s'insinuent jusqu'à la Sprée.

À cette harmonieuse configuration formelle correspond une définition hautement signifiante des contenus : en effet, chacune des 19 plaques de verre est porteuse de l'un des 19 droits fonda-

Gustav Lange :
cour intérieure.



mentaux ancrés dans la version de 1949 de la Loi fondamentale. À proximité immédiate de la Sprée, ancienne ligne de démarcation entre Berlin-Est et Berlin-Ouest, ces 19 articles constitutionnels sont un rappel des années difficiles traversées par la jeune démocratie allemande après sa fondation.

Dans le sous-ensemble n° 3, le peintre Ulrich Erben a orné la cage d'escalier, irriguée par la lumière du jour, de vitres circulaires dont la face arrière est peinte en bleu, en rouge, en vert ou en jaune. Quatre fois quatre disques sont répartis en diagonale et encastrés à fleur dans les cloisons en béton apparent. Leurs rebonds, leur éclat et leur sphéricité contrastent avec l'enchaînement de portes et de cloisons à angle droit, auxquelles elles opposent la « légèreté allègre » (Ulrich Erben) et la vivacité du mouvement et du chromatisme.

Les patios des modules n° 4 et n° 8 ont été aménagés par les paysagistes WES & Partner. Des



Dani Karavan :
« Loi fondamentale 49 »
(les 19 droits fondamentaux de la Constitution de 1949).

bassins remplis d'eau, entourés de pins et d'autres végétaux, de tiges illuminées en fibre de verre et de roches erratiques leur donnent des allures de jardins japonais. Les puits d'évacuation de l'air, techniquement indispensables, ont été habillés en un escalier sculpté qui constitue en quelque sorte un ready-made autoréférentiel et qui débouche sur un néant gros de signification et lourd de mystère.

Les cages d'escalier des modules n° 4 et n° 8 sont reliées par une sculpture en pierre de Matthias Jackisch, un artiste de Dresde. Des deux côtés de la Dorotheenstrasse, les fenêtres des couloirs permettent d'apercevoir les deux moitiés d'un bloc erratique, chacune d'elles étant débitée en quatre morceaux répartis sur quatre étages. Il faut se trouver dans la Dorotheenstrasse pour saisir le rapport et défragmenter mentalement la roche. L'artiste voit en sa « sculpture performative et lapidaire » le terme d'un périple qui a débuté par la découverte de cette roche dans une carrière en Suède. De là, Matthias Jackisch a voyagé avec la roche, passant par Rügen et Neuruppin. Arrivée là, elle a été débitée, travaillée puis transportée en bateau jusqu'à la boucle de la Sprée. Désormais, ces blocs massifs qui se balancent du haut du plafond, dans les couloirs aux étages, rappellent la nature sauvage de Suède, les milliers d'années passées à attendre sous terre et les périodes glaciaires qui ont profondément modelé le paysage.

Au rez-de-chaussée des modules n° 4 et n° 8, Astrid Klein, une artiste de Cologne, a réalisé une installation à partir de tubes au néon alignés en faisceaux et qui semblent suivre le mouvement ascendant et descendant d'une volée d'escalier. Les tubes au néon mettent en lumière des cita-



Matthias Jackisch :
« Sculpture performative et lapidaire » (en haut).
Atrium aménagé par les architectes WES & Partner (en bas).

Astrid Klein :
« Léviathan ».





tions du « Léviathan » de Thomas Hobbe (1651). Dans sa philosophie politique, cet auteur expose la nécessité de réglementations contractuelles pour fonder et préserver la collectivité, et il analyse les conditions préalables à la paix et à la justice dans la société.

L'artiste danois Per Kirkeby est l'auteur d'une sculpture disposée dans l'atrium du module n° 7, se présentant sous forme d'un mur de briques haut de quatre étages et ajouré de fenêtres. Il fait face, pour ainsi dire comme une avant-paroi, au coupe-feu blanc émaillé de l'ancien bâtiment. Jouant sur les effets d'ombre et de lumière, Per Kirkeby réalise une architecture « inutilitariste », une œuvre d'art à la confluence de la sculpture et de l'architecture. Sorte de vestige d'un bâtiment disparu, ce mur de briques qui se dresse dans l'atrium, devant l'édifice rénové datant du XIX^e siècle, nous rappelle en silence à la finitude des projections et des actions humaines.

Dans les modules n° 5 et n° 6, Lili Fischer et Hans Peter Adamski ont relevé le défi artistique que constituait à leurs yeux l'ornementation des puits au jour traversant tous les étages du bâtiment. Hans Peter Adamski, ancien membre d'un groupement d'artistes de Cologne appelé « Mülheimer Freiheit », joue avec l'illusion optique de la spatialité en réalisant des bandeaux entortillés, comme taillés avec des ciseaux, qui courent sur la paroi en tout sens. Lili Fischer présente son « Congrès des Grâces », silhouettes de nymphes et d'autres créatures éthérées qui escaladent les parois, exécutent des culbutes, des danses ou d'élégants passages. Cette création se rapproche des performances artistiques lors desquelles les spectateurs sont invités à se joindre à la ronde des Grâces.

Per Kirkeby : mur de briques (en haut).
Hans Peter Adamski : puits au jour (en bas).

Apparaissant comme des ombres chinoises derrière un rideau blanc, ils apprennent à se mouvoir avec aisance sous les instructions de l'artiste.

L'artiste anglais Antony Gormley a inondé l'atrium du module n° 6, auquel seule une passerelle en diagonale permet désormais d'accéder. Semblables à des gargouilles humaines, des sculptures en fonte se projettent perpendiculairement aux parois latérales, le regard dirigé vers le ciel comme si elles voulaient les escalader. Ces formes qui se reflètent dans l'eau sont pour leur créateur prétexte à thématiser l'expérience subjective de la corporéité à travers la contemplation du corps d'autrui. Un corps perturbant du fait de son insertion dans un contexte spatial et mental qui est étranger à nos habitudes de vision. L'entrée du module n° 5 est mise en évidence par le bleu luisant des vitrages de Jürgen Klauke. Des lignes blanches sur fond bleu décrivent un motif abstrait.

Le projet de Hans Peter Reuter vient clore le programme d'intégration de l'art dans l'architecture. Cet artiste originaire de Nuremberg a aménagé la « salle impériale » de l'ancien Palais du président du Reichstag en se livrant au jeu, caractéristique pour lui, de formes géométriques d'un bleu intensément lumineux. Huit autres artistes sont représentés dans le bâtiment Jakob-Kaiser par des œuvres qui leur ont été achetées. À la diversité et à la richesse architecturales des différents modules correspondent la personnalité et la particularité des options et des positions artistiques. Ainsi, le bâtiment Jakob-Kaiser qui accueille les groupes parlementaires reflète non seulement sur le plan esthétique leurs positions politiques divergentes et pourtant obligées les unes envers les autres, mais aussi ce qui rapproche et ce qui distingue les positions respectives des artistes.

Antony Gormley : sculpture en fonte (en haut).
Jürgen Klauke : vitrages aux lueurs bleues (en bas).



L'art dans le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders



Maurizio Nannucci :
« Anneau bleu ».

Ainsi que le bâtiment Paul-Löbe, le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders a été conçu par l'architecte munichois Stephan Braunfels. De l'extérieur, à travers la façade en verre de la bibliothèque en forme de rotonde, on aperçoit déjà l'« Anneau bleu », une installation au néon de l'artiste italien Maurizio Nannucci. Sur une longueur de 80 mètres, ce bandeau de caractères bleus et luisants encercle la salle de lecture de la bibliothèque en dessous du plafond. S'inspirant d'un texte de Hannah Arendt, Maurizio Nannucci enchaîne deux phrases qui rappellent le rapport de tension entre les droits fondamentaux que constituent liberté et égalité : « La liberté est concevable comme possibilité d'agir entre égaux / L'égalité est concevable comme possibilité d'agir pour la liberté. » Par ces mots, l'artiste décrit deux modes d'action possibles sous un régime politique de liberté et la tension ainsi générée dans une démocratie, à savoir la question du bon dosage de la liberté et de l'égalité.

La bibliothèque est l'endroit qui convient à un tel questionnement, car c'est bien là qu'est colligé notre savoir culturel et qu'il est perçu comme un engagement à le préserver et à le multiplier. La pensée en tant que faculté sans fin et défi toujours renouvelé, la réponse toujours lacunaire apportée par une telle réflexion sur la liberté et l'égalité sont mises en images et en mots par ces deux phrases circulaires, à la jonction desquelles voisinent les mots « Liberté / Liberté » et « Égalité / Égaux ». Maurizio Nannucci a imaginé un texte qui est une invitation à revenir sur la possible latitude de l'action politique, qui par conséquent renvoie

Page de droite :
« Miracolo - L'idea
di un' imagine »
(Marino Marini).



aux citations de Thomas Mann et de Ricarda Huch encadrées dans le hall du bâtiment Paul-Löbe par l'artiste américain Joseph Kosuth, aux discours des députés qui défilent sur la colonne lumineuse installée par Jenny Holzer dans l'entrée nord du bâtiment du Reichstag, aux articles de la Loi fondamentales sur les parois de verre disposées par Dani Karavan, visibles juste en face sur le quai longeant le bâtiment Jakob-Kaiser. De la sorte, la Loi fondamentale, des discours de députés, des citations de la littérature allemande et une réflexion politique de Maurizio Nannucci embrassent dans un même appel solennel à la réflexion tous les édifices parlementaires sur les deux berges de la Sprée. La rotonde de la bibliothèque débouche sur le grand hall central du bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders.

Rectangle de
Julia Mangold.

L'artiste français François Morellet avait déjà imprimé au hall du bâtiment Paul-Löbe un rythme



joyeux et animé par son installation « Haute et basse tension » constituée de guirlandes au néon rouge, jaune, vert et bleu. Dans le bâtiment Marie-Elisabeth-Lüders, il poursuit cette installation sous forme d'un élégant entrecroisement de bandes lumineuses de couleur noire et blanche.

L'artiste munichoise Julia Mangold, pour sa part, relie les parties intérieure et extérieure du bâtiment par des formes sobres et réduites à leur plus simple expression. À l'intérieur du hall, un rectangle grand format, coloré de noir, constitue une structure géométrique adaptée aux proportions de l'architecture. Placée en évidence sur la paroi extérieure de la rotonde de la bibliothèque, elle épouse l'arrondi. Un semblable rectangle coloré de noir est visible à l'extérieur du bâtiment, cette fois-ci sous forme d'évidement, de concavité creusée dans la façade, à l'extrémité supérieure du perron. En cet endroit, ce second rectangle noir est disposé par-dessus l'arête angulaire d'un pilier porteur. À partir du langage géométrisant de l'architecture de Stephan Braunfels, Julia Mangold élabore son propre jeu du positif-négatif, de formes circulaires et angulaires.

Sur ce perron situé en bordure de la Sprée, une sculpture équestre de Marino Marini, « Miracolo – L'idea di un' immagine », dont Irene et Rolf Becker ont fait don au Bundestag allemand, figure un symbole visible de loin. Le cavalier qui manque de chuter et sa monture qui se cabre, jaillissant comme un cri poussé dans l'espace, sont en quelque sorte la parabole d'un ultime raidissement contre la déshumanisation croissante de notre époque. Ainsi lancent-ils à la ronde un signe fort de l'affirmation de l'homme par lui-même.



Rectangle de Julia
Mangold (en haut),
« Murmorial »
(au centre),
bandes lumineuses
de François Morellet
sous le plafond à
caissons (en bas).

À proximité immédiate du perron, un espace circulaire ouvert au public abrite le « Murmorial », reconstitution d'un tronçon du Mur de Berlin qui, en cet endroit même, séparait autrefois l'Est et l'Ouest. Ces pans sauvegardés par Ben Wargin et disposés par l'architecte sur l'emprise de l'ancienne ligne de démarcation sont comme un corps étranger qui entaille douloureusement les chairs du bâtiment. Ainsi l'inhumanité du Mur de Berlin prend-elle aussi une dimension spatiale, alors qu'en même temps nous sont remises en mémoire des informations bouleversantes sur le nombre de personnes tuées en tentant de le franchir. Autres artistes de renom ayant contribué à l'ornementation artistique du bâtiment et dont les œuvres ont fait l'objet d'acquisitions : Imi Knoebel, Sophie Calle, Eberhard Göschel, Nikolaus Lang, Paco Knöllner, Bertram Kober, Rémy Markowitsch, Wieland Förster, Michael Morgner, Cornelia Schleime, Susan Turcot et Hans Vent.

Tout en s'ouvrant désormais aux visiteurs des bâtiments parlementaires, un concept artistique aussi ample et abouti constitue, de la part de la politique, une éloquente manifestation en soutien de l'art. De la sorte, ces deux domaines de l'art et de la politique ont pu instaurer un dialogue intellectuellement enrichissant.

Visites du Bundestag

Qu'elles voyagent en groupe ou à titre individuel, les personnes souhaitant visiter le Bundestag allemand à Berlin peuvent profiter du programme d'activités qui leur est gracieusement proposé ci-dessous :

- >> les jours sans séance, dans les galeries de la salle plénière, exposé sur les missions, les modalités et la composition du Bundestag allemand ainsi que sur l'histoire architecturale du bâtiment du Reichstag ;
- >> les jours de séance, présence d'une heure à une assemblée plénière ;
- >> les jours sans séance, visite d'information sur invitation d'un ou d'une parlementaire (exposé, entretien avec l'auteur de l'invitation, lunch) ;
- >> visite sur invitation d'un ou d'une parlementaire (présence d'une heure à une assemblée plénière, entretien avec l'auteur de l'invitation, lunch) ;
- >> les jours sans séance, visites guidées du bâtiment du Reichstag et exposé sur les missions, les modalités et la composition du Bundestag allemand ainsi que sur l'histoire architecturale du bâtiment du Reichstag ;
- >> les week-ends et jours fériés, visites guidées des œuvres d'art et de l'architecture du quartier parlementaire (bâtiment du Reichstag, nouveaux bâtiments Jakob-Kaiser, Paul-Löbe ou Marie-Elisabeth-Lüders) ;
- >> visite guidée pour les groupes de visiteurs étrangers, en plusieurs langues sur demande ;
- >> quatre jours par an, visites guidées spécialement destinées aux enfants âgés de 6 à 14 ans ;
- >> pour les lycéens (à partir de la 2^e), simulation intitulée « Approche ludique de la démocratie parlementaire ».

Toutes ces offres sont sujettes à une inscription préalable. Pour de plus amples informations sur le programme complet, demander la feuille d'information « Visites du Bundestag allemand » auprès du Bureau d'accueil des visiteurs ou la consulter sur Internet.

Deutscher Bundestag
Besucherdienst (Bureau d'accueil)
Platz der Republik 1
D-11011 BERLIN (Allemagne)
Télécopie : +49 (0)30 22 73 00 27
www.bundestag.de

Pour tout renseignement d'ordre général, contacter le Bureau d'accueil : tél. +49 (0)30 22 73 21 52 ou tél. 22 73 59 08.





Réunions des commissions et auditions

Après s'être préalablement inscrites auprès du secrétariat compétent, les personnes souhaitant assister à des réunions de commissions et à des auditions ouvertes au public seront admises dans la limite des places disponibles. À l'entrée, un badge leur sera remis contre le dépôt d'une pièce d'identité. Pour contacter les secrétariats des commissions, prière de passer par le standard du Bundestag allemand,

tél.: +49 (0)30 2 27-0.

Toit-terrasse et coupole du bâtiment du Reichstag

Aucune formalité particulière n'est requise pour visiter le toit-terrasse et la coupole du bâtiment du Reichstag, accessibles par la colonnade côté ouest (entrée de droite). En période de forte affluence touristique, compter avec des temps d'attente prolongés.

Heures d'ouverture :
tous les jours de 8 h 00 à 24 h 00
(dernières admissions à 22 h 00)

Le restaurant en terrasse avec vue sur le Pariser Platz est ouvert tous les jours de 9 h 00 à minuit. Réservations éventuelles au n° +49 (0)30 22 62 99 33.

Documentation

Le numéro de téléphone et le site Internet indiqués ci-dessous vous permettront d'obtenir de la documentation sur le Bundestag allemand :

Deutscher Bundestag
Öffentlichkeitsarbeit
Platz der Republik 1
D-11011 BERLIN
Tél.: +49 (0)30 22 73 74 53
Fax : +49 (0)30 22 73 62 00
www.bundestag.de

Éditeur : Bundestag allemand, Service des relations publiques

Conception et composition : MEDIA CONSULTA Deutschland GmbH, Berlin
Heiko Fiedler-Rauer, Katleen Krause (rédaction), Sylvia Müller (composition)

Crédits photographiques : Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz : pp. 64–65 (en haut) ; Bundesbau-gesellschaft : p. 39 (en bas) ; Deutscher Bundestag : page de couverture, pp. 1, 2, 4–5, 6, 7, 8–9, 10–11, 14, 15, 16, 18, 19, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28–29, 31, 33, 34, 40, 41, 42, 44, 46–47, 49, 52, 53, 54–55, 57, 58, 59, 62, 63, 65 (en bas), 68–69, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80–81, 84, 85, 86, 87, 91, 93, 94–95, 96–97 (en haut), 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108–109, 110, 111, 114, 116–117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 144 ; Karl-Heinz Döring : pp. 12–13, 20–21, 50–51, 60–61, 79, 88–89, 112–113 ; Foster und Partner : p. 11 (en bas) ; Picture-Alliance : pp. 8 (en bas), 17, 30, 32, 37, 39 (en haut), 43, 48, 82, 97 (en bas) ; Planungsgesellschaft Dorotheenblöcke mbH : p. 67 ; Office de presse et d'information du gouvernement fédéral : pp. 38–39 (en haut)

Réalisation : DruckVerlag Kettler, Bönen

État : avril 2006

Traduction : Gérard Jeannot, en collaboration avec le Service linguistique du Bundestag allemand

© Deutscher Bundestag, Berlin 2006
www.bundestag.de

Tous droits réservés.

La présente publication est éditée par le Bundestag allemand dans le cadre des relations publiques parlementaires et n'est pas destinée à la vente. Est illégale – en particulier aux fins de propagande électorale – toute utilisation pour les relations publiques de partis politiques, de groupes parlementaires, de titulaires d'un mandat ou de candidats à une élection.